# LA REVUE SPIRITE

## JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
## SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

**ALLAN KARDEC**

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

**N° 6. — JUIN 1898**

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

## TABLE DES MATIÈRES DU N° 6.



## AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

# REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

## Avis important

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements. Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

---

M. ADRIEN MAJEWSKI, médium guérisseur ; Magnétisme curatif spirituel. Soins spirituels à distance, reçoit à Paris, 34, rue de Dunkerque, les mardi, mercredi et vendredi, de 9 heures à 7 heures ; reçoit à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur, le dimanche de 9 heures à midi ; les lundi et jeudi, de 9 heures à 7 heures.

---

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandres

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

---

Cabinet de **Massage** scientifique et **Électricité** médicale, fondé à Paris en 1875, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

---

Mme Charles André : **Chiromancie** ; M. Charles André : **Horoscopes** ; envoyer, 88, rue de Maubeuge, noms et prénoms, heure et date de naissance.

M. et Mme Charles André ne reçoivent pas chez eux, ils se rendent à domicile ;

L'horoscope complet demande 4 jours de travail, pour le passé, le présent et le futur.

---

M. SOLARIUS, *chiromancien-phrénologue et graphologue*, ouvre un cabinet de consultations, 225, rue de Vaugirard, à Paris. M. Solarius est ce chiromancien dont s'occupa la presse l'an dernier, qui prédit à une dame qui se trouvait être Mme Esterhazy et qu'il ne connaissait naturellement pas, la catastrophe qui menaçait son mari et sa maison. C'est dire combien cette preuve de la véracité de la science chiromancique, *donnée fréquemment d'ailleurs par le même disciple de Desbarolles*, fera rechercher ses curieuses révélations.

M. Solarius *pronostique aussi par correspondance* sur une bonne épreuve photographique *des deux mains*. Tous les jours de 2 à 6 heures, et le dimanche de midi à 3 heures. — Prix modéré. — M. Solarius nous est recommandé par M. A. D'Anglemont.

---

Nous recommandons vivement une BONNE OUVRIÈRE à la journée ; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

---

**Introduction au spiritualisme expérimental moderne,** par M. T. FALCOMER, œuvre très remarquable, 1 fr. 50.

**Idées saugrenues d'une vieille tête,** par Paul GRENDEL (enseignements du spiritisme), 0 fr. 60.




41e ANNÉE. N° 6. 1er JUIN 1898.

## RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES (*Suite*).

Voir la *Revue* de Mai 1898

Si nous n'avions cette crainte de fatiguer l'attention de nos lecteurs par la question du surnaturel, cette arme si dangereuse entre les mains d'adversaires haut placés, certes nous aurions encore à disserter sur l'emploi de ce mot. Ce qui est immuable et tout-puissant, c'est bien Parabrahm, ce semble, et les lois qu'il à imposées à la nature sont immuables comme lui ; ces lois qui néanmoins cadrent avec toutes les circonstances, vu leur fléxibilité infinie, un terrien ne se peut vanter de les connaître parfaitement.

Le cercle du surnaturel se ressère en allant et à la fin du XIXe siècle, la science enrichissant sans cesse ses moyens d'action fermera un peu plus ce cercle ; elle étudie actuellement les faits dits spirites, extra-humains ou surhumains, dont elle cherche l'explication.

L'œuvre des Esprits a bien cette fin : pétrir le préjugé scientifique, détruire la coûtume qui fait les ténèbres intellectuelles, faire que le soleil divin qui se lève divise et sépare ces ténèbres, pour les rendre perméables aux rayons de force spirituels qui irradient du Pôle positif de notre Univers.

Notre siècle a ses exigences et ses besoins ; il faut approprier la révélation

nouvelle à son tempérament spécial, et développer la morale du Christianisme, au point de vue du spiritisme, pour préparer la transformation des dogmes religieux. Ces dogmes sont-ils selon les vues divines quant à notre humanité ? sont-ils assez purs pour notre avancement intellectuel et moral ? n'oublions pas que pour une humanité terrienne, telle que la nôtre, ils se composent de deux parties, ces dogmes de la religion divine :

Premièrement une partie voilée, destinée à tamiser l'éclat de lumières trop vives, qui est mobile, changeante et accomodée à ce que nos intelligences enténébrées peuvent supporter :

Deuxièmement ce qui survit à tout, domine tout, partie immuable et éternelle en laquelle la vérité est identique à elle-même. La vérité est une.

Toutes choses étant en progrès successifs très lents, et notre terre n'ayant que des végétations matérielles et intellectuelles qui demandent du temps, on ne peut tout à coup déchirer les ténèbres qui enserrent le dogme ; il faut travailler pour en dégager les deux éléments des parties dont ils s'agit.

Avant que notre terre soit transformée et puisse glorieusement s'élever vers les mondes purs et supérieurs, séjours ou n'existent ni nuit ni crépuscule intellectuels, conservons sagement un summum d'ombre nécessaire à chaque époque humanitaire.

Ces ombres, ces ténèbres dans lesquels nous vivons seront progressivement enlevées, à mesure que notre horizon spirituel s'élargira ; des Esprits avancés feront ce labeur utile et fatalement nécessaire.

***

Le spiritisme actuel est bien *l'Avénement de l'Esprit*, cela nous l'avons prouvé maintes fois ; il y a complète analogie entre sa venue apparente, depuis 1848, et la naissance du Christianisme sous les puissantes incitations de l'esprit de Jésus, le rénovateur hors ligne. Actuellement on nous traite, on nous stigmatise comme les apôtres et leurs précurseurs : Nous pratiquons une superstition condamnée par l'Eglise, qui est infâme et ressort de la magie.

Renan avoue lui même qu'avant la venue de Jésus, chacun en Judée attendait le Messie promis par les prophètes ; que de nombreux faux Messie, orgueilleux et vaniteux, avaient en vain essayé de satisfaire toutes les aspirations populaires, en jouant aux libérateurs.

Les actes des apôtres en citent deux et il y en avait bien d'autres, affirment-ils : Aristobule roi juif en 102 A. J. et Philon en l'an 20 A. J en citent plusieurs ; l'historien juif en cite neuf — A notre époque de transformations sociales et religieuses, trop politiques en réalité, la toute puissance de ces

évolutions influant quelques cerveaux mystiques, nous avons des exaltés qui se sont dit les Messies spirituels au 19e siècle.

Heureusement on écartèle plus, on ne pend plus, on ne brûle plus les faux rêveurs ni les grands penseurs, ni les hommes généreux qui bravent le dédain et la prison, même le ridicule si terrible en France pour les novateurs. Pour une idée on ne martyrise que moralement et parfois, la géole n'est octroyée qn'aux temps de réactions cléricales, lorsque le bras séculier seconde les vues des prêtres intransigeants.

Pour des causes saintes et éternelles, jadis on martyrisa les illustres grands hommes que le monde honore : Galilée, Campanella, Vanini, Jordano, Bruno, Jésus, Socrate etc, qui en leur temps respectif troublaient l'ordre social établi, quoique séculaire et caduc. La loi vieillie est défiante contre le novateur; elle l'exècre et le prouve par le juge son représentant, en attendant que dans les siècles futurs on bénisse ces hommes de génies martyrisés et qu'il leur soit érigé de glorieuses statues.

N'est-ce donc rien que de sacrifier sa fortune et sa vie au triomphe d'idées supérieures et indispensables à l'humanité ? Ne devons nous pas bénir la venue de ces hommes généreux, et supérieurs, qui assument cette tâche si laborieuse des réformes urgentes, nécessaires au progrès humain ?

Joël a dit positivement que *l'Avènement de l'Esprit* nouveau se signalerait par son universalité ; il stigmatisait les orgueilleux et les vaniteux qui devaient à cet avénement, apporter la loi trinaire, vérité connue des gnostiques, des Cabalistes, des Chrétiens et des juifs avant et pendant la venue du Christ, aussi de la sagesse Egyptienne et Orientale quand aux Brahmes et aux Védas.

L'unité de la loi est de nos jours, avec l'amour solidaire entre toutes les humanités, une force éternelle qui dérive de Dieu comme principe et comme fin ; ce fait met le comble à nos constats, il établit la parfaite analogie entre le spiritisme et le christianisme.

Oui nous avons eu de faux Messies spirituels et tous ont critiqué le Spiritisme ; en général ils l'ont attribué à de mauvais Esprits. Ils voulaient monopoliser leur enseignement et s'en conserver le privilège exclusif, mais le plan de la révélation divine a contraint chaque esprit à suivre l'ensemble des avénements, *soit du Messie, soit de l'Esprit,* et ces motifs nous les avons longuement développés dans nos réflexions philosophiques.

En Amérique nous avons eu Davys et son disciple Wincelsonn ; Michel de Vintras, Jhouney et d'autres en France ; Miramon en Hollande ; Spenghel en Allemagne ; Meztils le grec, en Orient ; enfin d'autres Messies dont on s'occupa bien peu. Leur faux mandat se reconnut à ce signe : leurs vio-

lentes critiques contre le spiritisme, leur tendance puissante à tout transformer au nom de la société, de la politique et de la vraie religion.

Tous ces grands penseurs : Tourreil, Victor Considérant, Fourrier, Enfantin, Cabet, Pierre Leroux, Lamennais, Saint-Simon, ont tenté cette tâche laborieuse de réaliser les réformes sociales ; leurs pressentiments, quant à l'avenir, ont agité et pénétré toutes les couches sociales actuelles ; oui, à leur exemple, Louis Blanc, J. B. Godin, Leclerc, Michel de Figanières, Robert dale Owen, Charles Fanvety, eussent bravé le dédain et la prison, pour réformer nos vieilles institutions en leur infiltrant un sang généreux qui les eût renovées et affermies.

Toute notre société est agitée de pressentiments nouveaux que le ridicule tout-puissant n'a pu infirmer, car ils proviennent de désIncarnès dont l'Esprit embrassait de plus vastes horizons que les nôtres.

A ceux qui rêvent l'immobilité, aux satisfaits qui ont des yeux et des oreilles pour ne rien voir et entendre, nous répondons : Ces penseurs généreux et leurs solutions sont particulières au vieux pays des Gaules.

Spinosa, Hégel, Fischte et Schelling ont enveloppé l'Allemagne philosophique en un linceul, et là, son esprit semble expirer malgré les efforts des Hartmann, des Bebel, des Liebnech. D'autres savants ont soulevé ce linceul à demi, ce sont Bader, Schlégel, Gœrres, Eschnemayer, Heinroth, Ancillon, Herbert, Jacobi.

De nos jours, quelques chercheurs audacieux lacèrent ce linceul ; se sont Karl du Prel, Aksakof, l'Atronome Zœlner, le baron de Guldenstubbe, Von L. Hellenbach, Emile prince de Sayn de Witgenstein, Dr Wagner, Dr Weber Dr Cyriac, Max Rahn, De Rappard, Drs Ennemaser et Eschenmayer etc., ces écrivains ont généralisé en Allemagne le spiritualisme moderne et ce mouvement est d'une haute importance humanitaire, Von Hartmann l'a déclaré.

L'Angleterre à son école philosophique réprésentée bien timidement par Reid et modestement continuée par Smith, Dugald, Stewart et Hutton ; on, ne peut, en vérité, les opposer aux représentants de l'esprit français, pleins de vie et de mouvement, qui vont droit au but en se jetant avec bonheur et générosité sur le terrain des actes.

Quant au fait brutal et matériel, les savants anglais donnent l'exemple du courage moral à tous les européens ; citons pour leur initiative MM. Le Dr Thompson, Sydgwick, Sir Russel Wallace, William Crookes, Cox, Oxley, Lord Buwler Layton, Reimers, Varley, Epes Sargent, de Morgan, Oxon, Harrison, Barkas, Balfour, J. Burns, Myers et Podmore, Sinnett, Robert Cooper, Miss Florence Maryat, Mme Welldon, Olivier Lodge, W. T. Stead, la Reine d'Angleterre et sa famille ; la plupart d'entre eux ne se sont préoc-

cupés ni de la morale ni de l'éducation nouvelle qui en provenait ; la portée sociale qui dérive de ces investigations semble leur avoir échappé.

Seuls, la reine d'Angleterre, l'illustre naturaliste sir Russel Wallace et le major général A. V. Drayson, ont donné des déductions philosophiques de la plus haute portée, en accord avec celles d'Allan Kardec.

Aux Etats-Unis : Mumler, Livermore, le grand juge Edmond,Mapes, Emma Hardinge Brittan, Robert dal Owen, le professeur Haré, Dr Willis, William Denton, Van der Nailen, J. S. Draper, Tiedemann Marthèse, Hudson Tutle, Colonel Olcott, Elliot Coues, professeur Jackson Davis, M. Reid, H. Lacroix, H. Blawatsky, professeur Mapes et cent autres, avec les *directeurs du Banner of light*, et du *Theosophical* journal etc, ont généralisé le mouvement spiritualiste avec une singulière énergie, avec une foi éclairée et soutenue par la raison. Les Américains sont intellectuellement outillés pour la lutte des idées nécessaires et voulues par les grands messagers.

En Italie, une foule de savants ont arboré avec une rare énergie le drapeau du spiritualisme moderne; citons le professeur Scarpa, Dalmazzo, Sant-Angelo, Ch. de Verdinois, Giovani Hoffmann, E. Volpi, Ercole Chiaïa, l'ingénieur Palazzi, le professeur Falcomer, Dr Moroni, D· Lombroso, l'ingénieur astronome Tremeschini, l'astronome Sciaparelli, les physiciens G. Finzi, Brofferio et G. B. Ermacora, Cavalli, Comte Cesare de Vesme, la comtesse Mainardi, la famille Turin, la marquise Capranica, comtesse Maria Brenda. La reine d'Italie s'intéresse à nos recherches, le peintre Siemiradzki sait bien qu'elle partage nos croyances, avec sincérité.

L'Espagne et tous les pays de langue espagnole et portugaise, Cuba, Porto-Rico, le Mexique et toute l'Amérique du sud, ont suivi la méthode d'Allan Kardec, des 1855, en adoptant la philosophie spirite avec entraînement; parmi les initiateurs fervents, les écrivains et les orateurs convaincus, citons en premier l'homme de dévouement absolu, le grand penseur José de Fernandez et son élève préféré le vicomte de Torres Solanot, le vénérable Couillaut, le Dr Otero Acevedo, Joaquin Huelbes Temprado, Dona amalia domingo y Soler, Manuel Sanz y Benito. Juan Torrens, Tomas de Ona, Miguel Vives, Facundo Usich, Eulogio Prieto, Modesto Casanovas, Dr Oscariz, A. Garcia Lopez. P. Fortoul Hurtado, De Senillosa le vaillant écrivain, Les Agramonte, général Cespèdes et sa famille, général Refugio Gonzalès et sa famille, Navarette et cent autres dans les Espagnes et au Brésil.

En Russie, citons l'écrivain célèbre A. Aksakof; puis Boutlerof, Joseph de Kronhelm, Mme Blawatsky; une foule de grands seigneurs les Golovine, les Gagarine, et les deux derniers empereurs décédés; à Varsovie, Witold Chlopicky et le Dr Ochorowicz.

En orient, M. le marquis de Justiniani et à Bucharest, le savant J. Hasdeu ; tous deux philosophes de premier ordre.

La Hollande a sa théorie de graves penseurs, tous érudits et énergiques; la Suède et la Norwège de même.

En Belgique nous avons eu et nous avons le vénéré E. Martin, Buntinx, Mouls, De Turck, Ch. Fritz, Van de Ryst, Dossaer, colonel Dufour, de Bassompierre, O. Henrion, général Fix, Dr Dupuis, toute la rédaction du Messager de Liège, etc.

En France, le fondateur du spiritisme, Allan Kardec le logicien hors ligne, a précédé une légion d'écrivains qui ont soutenu son œuvre, qui ont ouvert de nouveaux sillons aux chercheurs amis de la cause; ce sont : le président Jaubert, l'avocat J. B. Roustaing, Sauvage, Crouzet, J. Guérin, colonel Mallet, François Vallès. Mmes Bourdin, Catala, Becours, L. Grange; L. Tournier, Paul Puvis, Ch. Lomon, Eugène Nus, De Montaut, Eugène Bonnemère, H. Lowe, Ch. Fauvety, D. Metzger, G. Delanne, d'Anglemont, A. Cahagnet, baron du Potet, Lafontaine, Léon Denis, Dr Ch. Gros, Dr Dupouy, Dr Gyel, C. Flammarion, De Faget, Dr Gibier, Jacolliot, Camille Chaigneau, Dr Baraduc, Dr Liébault, Dr Chauvet, Thibaud, Julien Larroche, de Rochas, Ch. Richet, Papus, Dezeimeris, André Pezzani, Maxwell, le chimiste David, Emmanuel Vauchez, Tonœph, Bouvery, Verdad, Victorien Sardou et son père, Saint René Taillandier l'académicien, Pierrart, Alban Dubet, Moutonnier Rose, etc. Puis les directeurs des revues : Le spiritisme à Lyon, le spiritisme à Metz, la Revue spirite, la Ruche spirite, le Sauveur des peuples, la Voix d'outre-tombe, la Vérité de Lyon, le Phare de Normandie, L'humanité intégrale, la Lumière, la Curiosité, la Paix universelle, Revue scientifique et morale du spiritisme, le Lotus bleu, l'Initiation, le Progrès spirite.

Certainement on fera la synthèse des appréciations scientifiques de tant de chercheurs consciencieux, et de ces travaux de bénédictins, jailliront des appréciations morales nouvelles, des idées de sociologie supérieure, en accord avec *la solidarité* qui relie tous les fils de Parabrahm.

Bien mieux, les plus illustres écrivains, en cela bien d'accord avec les Esprits Professeurs, déclarent que *la responsabilité des actes* sera notre sauvegarde, lorsque, après avoir purifié et transformé le vieil homme, les terriens seront dignes de bien concevoir le spiritisme ordinaire; après, le spiritisme supérieur, cette récompense de nos actes, ratifiera divinement toutes nos aspirations humanitaires.

Le peuple sans instruction a admis la morale du Christ et de ses apôtres, en ne contrôlant rien, car la chose lui était indifférente; il était indirectement imbu des idées Voltairiennes, et de celles de son école, qui avaient sapé le dogme en France et que les hommes de science avaient préconisées et

enseignées avec tendresse. C'est bien cet enseignement presque officiel que les écrivains spirites ont visé pour le combattre loyalement, la lecture de leurs œuvres le prouve avec surabondance ; ils ont multiplié leurs avis sur les dogmes mal compris et caducs, indiquant quelle devait être leur transformation d'après les données de la révélation spirite ; ils ont été les prédicateurs de la morale évangélique. Nous contrôlerons ces dogmes.

En effet, à l'encontre des Esprits faux savants, qui voulaient imposer leur système en parlant de toutes choses comme un aveugle de la couleur, le spiritisme, avec raison, devait porter tous ses efforts vers la partie morale de son enseignement ; pour qui croit, cette morale ne vient qu'en seconde ligne et il avait en vue, les indifférents devenus incrédules, en cherchant par le fait brutal à faire vibrer les cordes du cœur, l'organe ou tout se ressent ; il a condescendu à toutes leurs faiblesses, à ces indifférents, sachant fort bien que les enfants de Dieu sont appelés au même but spirituel, sans aucune restrictions.

Les ignares et les faibles ne sont pas exceptés de leurs droits à l'héritage divin, même s'ils acceptent sans contrôle l'impossibilité des dogmes, et les supportent comme des vérités, et comme la loi civile parfois si terrible : Dura lex sed lex.

Les esprits avancés et intellectualisés, qui sont devenus forts, peuvent se rendre compte ; le dogme est pour eux et ils le peuvent apprécier, car ils ont progressé dans la doctrine, à l'opposé des intelligences inférieures auxquelles on ne devrait jamais parler de religion qu'en la dépouillant de tout ce qui est dogmatique.

Les églises seront bien obligées d'en venir à cette fin rationnelle.

Nous ne sommes pas d'avis que nous ayons une religion nouvelle, entièrement reconstituée, car alors, Parabrahm n'aurait trouvé opportun de se révéler qu'à l'humanité actuelle ; la venue du Christ aurait été inutile aux terriens.

Les dogmes quoi qu'on dise, sont pour l'Univers son harmonie, son unité, les propositions démontrées de l'éternelle géométrie ; les mathématiques vivantes et éternelles ont besoin de formules divines.

La réincarnation, les rapports des vivants avec les désincarnés, sont deux dogmes sur lesquels la philosophie spirite est assise inébranlablement ; ils en sont l'harmonie, la clarté, l'esprit de justice.

Que faisons-nous ? nous enseignons une vérité spirite et nous désirons qu'elle soit nettement comprise, afin que le néophite en ait une parfaite conscience ; ainsi de chaque vérité et lorsque l'homme les a bien conçues sous toutes leurs faces, , il en a enregistré dans son esprit toutes les phases de raisonnement, elles y sont à l'état d'images nettement plastiques.

Cette synthèse d'une vérité, ainsi enregistrée, désormais l'homme qui l'a acquise ne s'en peut passer, elle est son dogme et ne peut être autre chose.

Mais cette vérité devenue dogme, n'étant qu'un fragment de la vérité éternelle, peut s'augmenter par d'autres études suivies, pour en arriver à mieux concevoir les puissances qui sont en nous, que nous pouvons développer sans cesse, car Parabrahm, Dieu le père est l'amour, la science, la sagesse et la justice infinies.

Une philosophie, une croyance religieuse sans dogmes n'a plus de règles, elle est la négation divine. Et qu'on ne s'y méprenne pas, il y a des faibles d'esprits et des ignares même dans le monde officiel ou semi-officiel de nos académies et de toutes nos chaires d'enseignement.

Que de positivistes néantistes néfastes, sans autre foi qu'un pur amour du moi ! ces tristes personnages sont exempts de préjugés, mais rétrogrades quant à Parabrahm, quoique esprits avancés, classés comme intellectuels en cette fin de siècle?

Auprès de ces personnages, c'est perdre sa salive et sa pensée que de vouloir prouver l'évidence des dogmes primordiaux tels que ceux-ci : les âmes sont immortelles et sont descendues par *involution*, sous l'action des rayons de force matériels, intellectuels et spirituels; elles *évoluent* vers Dieu Parabrahm qui les attire, car il les veut libres, instruites, conscientes et pétries de leurs mains, pour mériter, acquérir toutes les puissances du juste et tous les devenir; premier dogme. Puis ce second dogme : Dieu est la conscience suprême, étant tout ce qui est : Il est la substance infinie dans l'Univers infini et s'y manifeste par ses rayons de force, car il est en tout, partout et pénètre tout ; Il est la raison même, le mouvement et la vie et pas un mouvement ne se peut s'il n'a sa raison d'être ; Providence, il est une unité suprême, un *être personnel* qui se fragmente sur toutes les terres habitées, chaque fragment revenant à sa source avec le temps, après avoir acquis toujours plus de conscience en se réincarnant, partant plus de puissance :

Chaque monde, si inférieur soit-il, reçoit des grands messagers, ou des missionnaires de tous grades, qui s'y incarnent pour professer et enseigner ce qui est bien, ce qui est selon la justice.

Ces vérités lumineuses, ces dogmes, comment les incruster dans l'esprit de savants vaniteux, souvent égoïstes, qui n'ont trouvé que la mort en étudiant la vie sur des corps transitoires et l'ont prise pour la réalité ; il se la sont incarnée et dorment, rêvent et vivent avec cette triste fiancée, mère de la désespérance !

Les spirites sont pour eux des hallucinés, des énervés, des mystiques dignes d'un cabanon ! Ne tenant nul compte de leur amour d'autrui, de

leurs recherches scientifiques, de leur foi laborieusement acquise, si fraternelle et pleine d'amour, ils ne veulent entendre parler des manifestations brutales à l'aide du phénomène, les condamnent *à priori* et conspuent leurs pareils, s'ils affirment certaines vérités contraires aux leurs, obtenues la balance à la main.

Comment tirer de cette léthargie, ceux dont parle l'évangile en citant les sépulcres blanchis? nous le savons, les rayons divins pénètreront dans ces tombeaux vivants, pour éclairer leur conscience, et les ramener aux simples et éternelles vérités.

Ils ont peur de la métaphysique divine après avoir formulé dogmatiquement celle de la matière! toutes pensées viriles, qui portent de nouvelles forces en elles, font trembler ces âmes de femmelettes qui ne veulent point qu'un Dieu, qui les enveloppe, les soutient et les anime cependant, trouble leur sommeil parfois si lourd.

Ils seront réveillés par les lueurs divines et éternelles, leur cerveau n'en sera pas détraqué; seuls, leurs calculs mesquins seront bouleversés.

C'est bien pour cette raison que le spiritisme a tout d'abord prêché la morale évangélique, et que, le maître Allan Kardec a écrit son beau livre : l'*Evangile selon le Spiritisme*, qu'on doit relire souvent pour en méditer.

Nous en avons la ferme assurance, ces néantistes seront tirés de leurs sépulcres blanchis, d'une manière inattendue, pour eux il y aura illumination et rénovation entière.

La volonté de Parabrahm sera faite sur la terre comme au ciel; sa substance universelle et les rayons de force à trois états, qui irradient de lui d'une manière indiscontinue, suffisent à expliquer scientifiquement tous les phénomènes physico-chimiques étudiés dans nos laboratoires; ils offrent des solutions rationnelles à celui qui cherche le pourquoi de la vie sur les organes inanimés de nos morts.

(*A suivre.*) P. G. Leymarie.

---

Cristianisme et Spiritisme. — *Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du christianisme. — Relations avec les esprits des morts. — Altération et décadence du christianisme. — La nouvelle révélation. — La doctrine des esprits. — Rénovation* — par Léon Denis. — Un volume in-12. — Prix : 2 fr. 50.

NOTE DE L'AUTEUR

Depuis longtemps on me demandait, de divers cotés, un ouvrage de propagande destiné à faire pénétrer les croyances spirites dans les milieux, peu accessibles jusqu'ici, où règnent des préjugés dogmatiques invétérés. Tâche délicate et qui exigeait beaucoup de

ménagements, car, aux premières appréciations violentes, on risquait de voir rejeter le volume par ceux à l'intention de qui il était écrit. De là, l'introduction adoucie qu'on lira. Ce qui ne m'a pas empêché de dire plus loin toute la vérité aux Églises, mais d'une manière graduée et avec des formes; comme on le verra, surtout au chapitre VIII (Décadence du Christianisme), et au chapitre XI (Rénovation).

L'influence cléricale s'accentue, me dit-on. Elle pénètre partout et nous manquons d'un livre s'adaptant aux besoins du jour.

Il est vrai que les œuvres similaires du P. Marchal et d'E. Bellemare sont épuisées en librairie. Le plan de mon livre est, d'ailleurs, tout différent. *Les Evangiles*, d'Allan Kardec, resteront une des œuvres maîtresses du grand initiateur spirite, mais, en admettant, comme il l'a fait, l'authenticité absolue des Ecritures, on se place à un point de vue fort contestable aujourd'hui, après les travaux d'exégèse et de critique sacrée accomplis depuis un demi-siècle, c'est-à-dire en partie depuis sa mort. Il n'a pu connaître les découvertes récentes des manuscrits anciens, comme *la Didachè* et autres documents, qui jettent une certaine lumière sur les premiers temps du christianisme, sur les vicissitudes éprouvées par les livres sacrés, au milieu des persécutions dont l'idée chrétienne fut l'objet.

Les premiers chapitres de mon ouvrage s'inspirent de ces travaux ; ils sont consacrés à une étude succincte de l'histoire du Christianisme, de son développement et de ses transformations à travers les âges. Puis vient un examen critique des dogmes, de l'enseignement catholique et de ses conséquences, suivi d'un substantiel exposé des faits et des doctrines spirites, dans lesquels nous trouvons l'explication des phénomènes du christianisme primitif et une reconstitution des enseignements de Jésus.

Je me suis efforcé de donner à cette œuvre une forme entraînante, susceptible de retenir le lecteur. Dans ce but, j'ai relégué à la fin du volume, sous la rubrique *Notes complémentaires*, tout ce qui avait un caractère d'érudition tant soit peu abstraite, ne laissant dans le corps de l'ouvrage que des citations indispensables.

J'ai tenu — tâche pénible et ingrate — à vérifier aux sources toutes les citations des livres sacrés, des Apotres et des Pères de l'Eglise, me reportant en cela aux œuvres bénédictines que la bibliothèque de Tours possède en grande abondance.

Mon livre précédent : *Après la Mort*, a obtenu un succès inespéré. J'ignore quel sera le sort de celui-ci. Quoi qu'il advienne, j'en livre les pages à tous les vents de l'espace, à tous les souffles de la pensée, appelant sur elles l'examen et la critique, et, quel que soit le jugement des hommes, fort de ma conviction, de mon désir d'être utile à mes semblables, assuré d'ailleurs qu'il ne contient que des choses honnêtes, sincères et vraies.

N. D. L. R. — Le prochain numéro de la Revue donnera le compte-rendu de ce beau et bon volume, d'un orateur aimé, d'un écrivain d'istingué, d'un philosophe ami de la raison et de la saine critique.

## PROPHÉTIE DE L'ESPRIT GIDÉON WELLES

*La catastrophe du* Maine *prédite en novembre* 1897,

Extrait du Journal *Le Globe Démocrat* de Saint-Louis. Etat du Missouri. Etats-Unis,

En rendant compte d'une séance de spiritisme qui eut lieu à Saint-Louis, dans l'Etat de Missouri, (Amérique), le *Globe démocrat*, un des journaux les mieux accrédités du pays, fait les réfléxions suivantes :

Que ce soit coïncidence, pur hasard ou manifestation spirite, il est difficile en présence de l'évidence de nier les faits qui suivent :

William Burrows est un épicier demeurant rue Olive, 2012. Quoique âgé de 65 ans, il paraît être beaucoup plus jeune et tous ceux qui le connaissent sont unanimes pour rendre justice à son honnêteté, à sa droiture et le croient incapables de forfaire à son honneur. Son principal commis, M. Darling, demeure dans la même maison que son patron. Bien que le spiritisme ne leur soit pas inconnu, cependant ils ne sont ni l'un ni l'autre convaincus de la possibilité qu'ont les esprits de se communiquer à nous. Un jour, une amie de la famille Burrows avait apporté, pour en faire l'essai, une planchette fort en usage aux États-Unis et dont la forme est des plus simples, se composant d'une tablette circulaire ayant au centre une aiguille mobile et, sur ses bords, les lettres de l'alphabet avec les deux particules affirmative et négative : *oui* et *non*.

Les personnes présentes étaient deux hommes et trois dames ; on se mit autour de la table sur laquelle la planchette était posée, mais à peine fut-on assis, que l'aiguille commença à osciller vivement et finit par s'arrêter sur la 2e lettre de l'alphabet.

M. Burrows interpella l'inconnu et lui demanda si c'était la lettre B qu'il voulait désigner ? Sur sa réponse affirmative, M. Burrows le pria de continuer. L'aiguille, alors, vint se poser en face de la lettre A, puis deux fois snr la lettre T et successivement sur les lettres L, E, S, V, I, et P, — vous voulez dire, *Battle Svhip* (navire de guerre) demanda M. Darling ? L'aiguille se mit à osciller de nouveau, et vint s'arrêter devant la particule affirmative *oui.*

Tous les assistants se mirent aussitôt à rire, car aucun d'eux ne voulait ajouter foi à la réalité d'un esprit se communiquant à eux et peut-être aussi chacun se méfiait-il de son voisin.

Néanmoins, la séance fut continuée, et l'invisible interrogé de nouveau, épela le mot *Maine*. Connaissez-vous un navire de guerre de ce nom, demanda M. Darling à M. Burrows ? — Oui, répondit ce dernier, ce navire est ce moment en rade de Brooklyn. — Veuillez continuer dit alors M. Darling à la planchette. Et l'aiguille dicta la phrase suivante : « Sera détruit,

plnsieurs vies seront perdues. » Après quoi elle donna la signature « Gidéon Welles ». M. Burrows devint de plus en plus intéressé par la communication et demanda si l'esprit qui se manifestait était bien Gidéon Welles, secrétaire de la marine, au temps du président Lincoln. — La réponse donnée fut affirmative. — Le navire sera-t-il perdu dans la guerre ? — Non — Sera-t-il détruit par les Espagnols ? — Oui. — Dans les mers d'Espagne ? — Oui — La guerre s'ensuivra-t-elle ? Oui, — Consentez vous à ce que cette communication paraisse sous votre nom ? — Oui. — L'Espagne aura-t'elle des alliés ? — A ce moment, la transmission devint confuse ; mais tous ceux qui furent présents affirment que l'aiguille a répondu : L'Angleterre sera pour les Etats-Unis et la Russie pour l'Espagne. M. Burrows ne parut pas satisfait de cette réponse et quitta la chambre en disant que c'était absurde de supposer que la Russie serait contre les Etats-Unis, et l'Angleterre pour. — Il revint, peu après, s'assurer si la communication était terminée ; l'aiguille qui continuait à osciller, mit fin à la séance en disant que tout cela se passerait en déans les deux semaines.

M. Darling prit note de la prophétie et la mit soigneusement de côté. Mais quand le temps indiqué fut écoulé, il la détruisit, sans plus y penser.

Ce ne fut que quand la catastrophe du *Maine* eut lieu que M. Burrows et M. Darling se rappelèrent leur séance. Sans doute, se dirent-ils, quelqu'un s'est trompé dans l'indication de la date, mais rien ne nous assure que l'erreur vienne de l'esprit « Welles ». Ils se rendirent donc aussitôt aux bureaux du *Globe Democrat* pour faire part de ce qui leur était arrivé.

Ils firent l'un et l'autre la déclaration des faits purs et simples, sans ajouter de commentaires et sans chercher à expliquer cette étrange manifestation, la signèrent en présence du directeur du journal, en affirmant de la manière la plus positive que l'invisible avait bien parlé de la destruction imminente du *Maine*.

Ils prirent ensuite congé du journaliste en lui disant : « Attendons et voyons si le reste de la prophétie se réalisera, »

Cher Monsieur Leymarie,

Je vous adresse la présente communication, persuadé qu'elle ne manquera pas d'intéresser vivement vos lecteurs, à cause de son actualité.

C. MOUTONNIER,
*Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.*

---

# EXPÉRIENCES DE Mme PIPER

Le journal *Two Worlds* (*Les deux mondes*) du 22 avril 1898, cite un article du journal séculier, la *Gazette de Birmingham*, journal anti-spirite jusqu'à ce jour, dans lequel il est parlé longuement des récentes expériences du Dr Richard Hodgson, sociétaire de la Société de recherches psychiques des Etats-Unis, avec le médium bien connu, *Mme Piper*.

Le compte rendu de ces expériences forme un volume de trois cents pages, et donne minutieusement les détails, des communications obtenues de divers Esprits qui ont établi nettement leur identité. (Voir les *Proceedings of the Society for Psychical Research*, du mois de février 1898).

Le Dr Hodgson, dit le journal de Birmingham, est très expert en ces matières. Il a passé cinq ans à étudier ces manifestations, avec Mme Piper, et pendant cette longue période de temps, elle fut uniquement à sa disposition. Le docteur déclare que toute théorie de fraude est inadmissible, que les réponses des Esprits étaient caractérisées et bien distinctes des personnes connues; puis, des faits intimes et personnels ont été révélés, et des observations faites sur certains incidents personnels ont été reconnus corrects, lorsqu'on a pu les vérifier par un contrôle sérieux. Il y a, à citer, le cas d'un jeune avocat ancien ami du docteur et non croyant.

Il avait promis à son ami que s'il mourait avant lui, il ferait son possible pour venir lui déclarer si, réellement, l'âme survivait à la mort corporelle. Or, Mme Piper ignorait complètement, soit l'existence et, conséquemment, la mort de cet avocat qui avait eu lieu à New-York par suite d'un accident, quelques semaines avant la séance où il se manifesta la première fois. Il donna correctement ses noms et prénoms et ceux de bien des amis intimes, il parlait de leurs affaires, de nature toute privée.

Ces amis du défunt, conviés à se rendre compte par le docteur, reconnurent exactes bien des particularités de l'Esprit, données par lui elles tinrent conversation suivie avec lui comme s'il était réellement présent.

Lorsque des étrangers assistaient aux séances, l'Esprit savait toujours indiquer ses amis, s'adressant à eux comme il le faisait étant incarné ; toutes ses paroles tendaient à ce but, bien établir que son âme existait toujours.

Le médium était complètement sous le contrôle des Esprits; pendant que l'un d'eux parlait par sa bouche, deux autres écrivaient en se servant de chacune de ses mains.

Dans son rapport, le docteur déclare, avec netteté, qu'il est convaincu

que les communications données par l'Esprit de Georges Pelham, procèdent bien de cet ami décédé, car elles sont caractéristiques dans le fond et dans la forme.

---

PARADIS HOTEL, près Annecy (Haute-Savoie). En créant cet hotel, à *Dingy-Saint-Clair*, à 600 mètres d'altitude et dans un site grandiose, Mme Gacon, *une amie de la cause*, a visé ce double but : 1° attirer au pied de hautes montagnes, telles que le Parmelan, dans ce pays merveilleux si apprécié des Romains, où l'on jouit d'un calme parfait, où l'on respire l'air le plus pur, les familles en villégiature, qui aiment le confort, tout en dépensant 5 francs par jour pour chambre et pension. — Déjeuners ou dîners à part, 3 francs. Voiture à volonté. Matinées amusantes le dimanche. Jeux de boules et balançoires. Organisations d'excursions.

2° Mme Gacon, petite providence du village de Dingy-Saint-Clair (le maître d'école, le maire, le curé nous affirment son action bienfaisante pour les malades, le bon entretien des écoles, ses dons de toutes sortes pour œuvres multiples de haute fraternité), Mme Gacon qui est rentière, réserve bonne partie des sommes rapportées par les pensionnaires de Paradis-Hôtel, pour en faire bénéficier les pauvres et la commune.

Etre bien accueilli, avoir de gais repas, des promenades superbes et faire une bonne action, voici trois raisons qui guideront ceux qui aiment les montagnes des Alpes, vers Paradis-Hôtel, et de ce nombre, certainement, les amis du Spiritualisme moderne.

---

## A PROPOS DE LA MÉDIUMNITÉ

C'est une lourde tâche, et c'est une terrible responsabilité que de se faire l'interprête ou le truchement d'une pensée que l'on n'a pas soi-même conçue. Qu'il s'agissse de la transposition pure et simple d'un texte écrit ou parlé d'une langue dans une autre, ou de l'explication, disons amplification ou paraphrase, d'une parole choisie pour servir de thème à des développements plus ou moins étendus, toujours la même difficulté subsiste : rendre fidèlement, sans l'exagérer ni la diminuer, sans la fausser surtout, la pensée à revêtir d'une forme nouvelle. J'ignore si le problème est susceptible d'une solution rigoureuse. Ce qui n'est pas douteux, c'est que, sauf exception, les traductions, interprétations ou explications qu'on a données, non pas seulement des textes sacrés, mais de ceux aussi qu'on qualifie de profanes, ont suscité plus d'ennuis et de disputes, qu'elles n'ont résolu d'objections et apporté de lumières.

Prenez, par exemple, le nouveau testament; comparez entre elles les diverses traductions qui en ont été faites ; ou, si vous voulez être plus complètement édifiés, essayez de vous reconnaître au milieu des interprétations infiniment nombreuses et contradictoires auxquelles les passages les plus

simples ont donné lieu, et vous serez étonnés, effrayés peut-être des sens multiples et divers qu'on leur a trouvés. De là, une grande incertitude, et une légitime suspicion à l'égard de cette science de l'exégèse qui constitue non pas assurément toute la théologie, mais une des branches les plus importantes de l'arbre touffu et confus qu'elle est.

Comment est-il possible de s'égarer si étrangement par rapport à des textes dont la précision semble ne rien laisser à désirer? Comment un même passage se prête-t-il à des interprétations à ce point éloignées les unes des autres? C'est que rien n'est plus délicat ni rien n'est plus fugitif que la pensée. L'éclat dont elle brillle n'est pas constamment, et n'est pas pour tous, identique à lui-même. Suivant l'angle sous lequel on le considère; selon qu'elle est exposée dans un milieu ou dans un autre, ou qu'on l'examine dans une disposition d'esprit déterminée, elle varie du tout au tout : tels les rayons du soleil traversant le prisme, telles encore les couleurs chatoyantes qui se transposent d'instants en instants au gré des jeux de la lumière.

Cependant, si la pensée est fugace, jusqu'à en devenir quasi insaisissable, même dans les cas où l'auteur a eu la précaution de la fixer sous une forme définie et en des termes qui ne changent pas, que sera-ce lorsqu'elle s'offrira à nous, non plus exprimée en un langage connu de tous, mais si je puis ainsi dire, enveloppée dans les plis flottants et vagues d'une inspiration imprécise?

L'incertitude augmente, les doutes se multiplient. Elle fuit sous l'étreinte qui la voudrait retenir, se dérobe ou se déforme, se volatilise en quelque sorte au contact du mot et de la phrase qui pour être son expression naturelle, ne lui sont pas moins une limite et une chaîne auxquelles elles ne s'asservit qu'à regret et comme révoltée.

C'est par cette très grande difficulté de fixer la pensée, de donner une forme déterminée à ce qu'il y a de moins formel, que s'expliquent les étranges aberrations et les erreurs prodigieuses de tous les prophétismes, tant anciens que modernes, qu'ils appartiennent au paganisme, au judaïsme, au christianisme traditionnel ou au nouveau spiritualisme. Rien n'est plus aléatoire ni plus mobile que l'inspiration sous laquelle parlent les prophètes. Ce n'est pas seulement le sujet inspirateur qui change, c'est aussi le sujet inspiré. La forme, enfin, sous laquelle elle s'offre n'est pas la même dans tous les cas. Ce sont tantôt des tableaux symboliques qui passent, et dont il faut deviner le sens allégorique. Tantôt des pensées bouillonnent dans l'esprit confusément, et soudain jaillissent en un flux de paroles désordonnées. Tantôt d'impératifs commandements, des voix dont l'origine paraît extérieure, ont croire au prophète qu'un Dieu l'a saisi qui veut parler, et qui parle,

par sa bouche. Ou ce sont des cris vagues et des soupirs inarticulés qui exhalent de sa poitrine, des sons parfois, des mots et des phrases dont lui-même n'a aucune connaissance ni aucune compréhension. Ce sera encore comme un mélange inextricable de sa propre pensée avec une autre qu'il s'imagine avoir sa source hors de lui, en une personnalité qui n'est pas la sienne. Les cas qui se présentent sont si nombreux et si divers que vouloir les passer tous en revue ne serait rien moins que faire un cours complet de psychologie humaine et extra-humaine.

Et c'est bien à cela que l'on devrait se résoudre, si l'on voulait voir tant soit peu clair dans le problème si complexe et si ardu du prophétisme qui n'est, tout au fond, que celui du médiumnisme.

On s'est longtemps imaginé, peut-être s'imagine-t-on encore en certains milieux, que le prophète ou le médium est toujours le porte-parole d'une puissance supérieure, d'un esprit, dieu ou démon, qui, ou bien lui insufflait du dehors ce qu'il devait dire, ou bien, pour en disposer plus sûrement, s'emparait momentanément de son organisme qu'il faisait sien, et en cet état, faisait entendre où, quand et comme il lui convenait, les paroles de conseil, d'exhortation, de réprobation ou de menace jugées nécessaires. L'explication était enfantinement simple, et ne répondait en aucune façon à l'extraordinaire complexité du phénomène.

***

Ce qui précède est plus qu'il n'en faut pour faire comprendre qu'avant de se prononcer définitivement et dans tous les cas sur la qualité de l'inspiration, de décider si elle est d'origine interne ou externe, il faudrait exactement connaître ce qu'est l'homme et ce dont il est capable, abandonné à lui-même, en ces états particuliers et anormaux qui nous revèlent en lui des dessous que ne soupçonnait pas même la psychologie de la première moitié du xix^e siècle. Or, cette étude si captivante, si riche déjà en résultats acquis, plus riche encore en promesses pour l'avenir, cette étude n'est qu'à peine ébauchée. Chaque jour nous apporte quelque nouvelle surprise ; nous nous reconnaissons des facultés et des possibités inespérées autant qu'imprévues à mesure que nous plongeons plus avant dans les profondeurs de la nature humaine. Nous croyions, sur la foi des savants matérialistes, avoir touché le fond de l'être. En réalité, nous en effleurions à peine la surface. L'esprit s'élargit, l'âme grandit, tout s'étend et tout se dilate au creuset des expériences auxquelles ont enfin consenti les hommes de science. Cette révélation successive est comme une autre création, une magnifique efflorescence de virtualités et de réalités naguère ignorées.

Mais, chose curieuse et déconcertante, plus nous pénétrons avant dans

les études psychiques, moins nous semblons approcher du but. La solution du problème s'éloigne, ou plus exactement se complique de problèmes nouveaux qui viennent les uns après les autres se greffer sur le premier. Faut-il nous en étonner ?

Dans tous les départements où se meut l'intelligence humaine, la même surprise et les mêmes mécomptes nous attendent. Nous ne connaissons ni peut-être ne connaîtrons-nous jamais le fond de rien. Si ce n'est pas une raison de renoncement ou de découragement, c'est au moins une leçon de prudence et de réserve. Quand on a reconnu, non pas sans doute le peu que nous sommes, mais le peu que nous savons, on est plus porté à la tolérance. Comment une science limitée et fragmentaire serait-elle absolue en ses conclusions ? Dès là que subsistent des vides dans notre connaissance, des coins ou nous n'avons pas pénétré, des mystères que notre sagacité n'a pas découverts, des possibilités peuvent exister, des possibilités existent, outre celles qui nous frappent et que nous admettons, quelles que soient, au reste ces dernières.

* * *

Le savant est fondé, sans doute, à chercher la raison des choses dans celles des lois physiques et métaphysiques de l'univers dont il lui a été donné de scruter la vérité, à reculer le plus qu'il peut l'acceptation de théories et de systèmes qui viendraient bouleverser ces lois et le mettre dans l'obligation d'en postuler de nouvelles. J'ajoute que l'effort qu'il fait pour rester sur son terrain rend à la science et rend au psychisme de bien meilleurs services que la docile crédulité de ceux qui s'extasient sur le moindre phénomène, l'attribuent sous la moindre hésitation à l'intervention de l'au delà. Si le premier n'a peut-être pas toujours raison, les autres ont bien souvent tort ; si le premier s'attarde trop longtemps peut être aux bagatelles de la porte, les autres décidément, ne tiennent pas un compte suffisant des obstacles, qu'ils franchissent ou qu'ils contournent le plus aisément du monde.

Comment donc pratiquer la médiumnité, comment s'y prendre pour laisser le moins possible de champ à l'erreur et aux illusions ? Question délicate qu'il faut bien se poser pourtant, et à laquelle il importe de donner une réponse au moins partielle, en attendant mieux.

Si, comme cela doit être, nous prenons en très sérieuse considération la science, quoique incomplète, nous l'avons vu, de l'homme ; si nous reconnaissons, avec la psychologie la mieux informée et la moins routinière, la puissance de dramatisation qui est en nous, soit cette faculté de nous diviser en quelque sorte, ainsi qu'il arrive souvent dans le rêve, pour jouer dans le même temps, et sans nous en douter, les personnages les plus dissem-

blables, appelant et donnant la réplique, comme si, au lieu d'être *un*, nous étions *plusieurs* ; si, d'autre part, nous osons nous avouer que l'âme ne se connaît pas tout entière, qu'elle n'a d'elle-même et de ce qui est en elle qu'une conscience partielle ; si nous distinguons en elle la double vie de la veille et du sommeil ; si enfin, à ce que nous savons d'elle, nous comparons les faits, tous les faits que nous offre le spiritualisme, nous devons, ce me semble, de toute nécessité, faire de ceux-ci deux parts : ceux qui étant, ou pouvant être de l'animisme, ont leur source en l'homme même ; et ceux qui, étant du spiritisme, impliquent et nécessitent une action du monde spirituel. Il se peut que nous soyons dans l'impossibilité actuelle d'établir dans chaque cas particulier, si le phénomène obtenu appartient à l'une ou à l'autre catégorie. La grande division en ces deux séries n'en devra pas moins être énergiquement maintenue, quelles que soient les révoltes ou les répugnances intéressées de ceux qui, confits et figés dans un passé, respectable sans doute, mais non intangible, trouvent tout simple de mettre au compte *des morts* ou *des esprits*, les rêves les plus saugrenus et les sottises les plus inacceptables enfantés par une imagination qui s'ignore.

Que dans les études psychiques on se propose la connaissance de soi-même ou celle du monde spirituel, qu'on fasse de l'animisme ou du spiritisme proprement dit, une première condition s'impose, c'est le sérieux. Quand je dis *le sérieux*, je ne prétends pas qu'il faille prendre des mines allongées et lugubres, ni avoir l'air de gens qui sortiraient des tombeaux : cela, ce n'est pas sérieux. Ce que je demande, c'est qu'on soit attentif au phénomène tout le temps de sa production, qu'on en suive et qu'on en note les phases successives et les multiples caractères à mesure qu'ils se développent, afin de pouvoir s'en rendre compte et aux autres de la façon la plus exacte et la plus complète possible. Seules une exacte observation et une notation précise font impression sur les esprits réfléchis et sans parti-pris qui sont tout prêts à croire, pourvu toutefois qu'on leur en fournisse des motifs valables et qu'on n'exige pas d'eux, sous prétexte de foi, un saut dans l'absurde. Ce que je demande encore, lorsqu'une communication a été obtenue, écrite ou parlée, c'est qu'on ne tombe pas de prime abord en extase devant la prose ou les vers qui se recommandent à nous comme venant de l'autre monde ; qu'on en examine plutôt le contenu, forme et fond, non pas superficiellement et en courant, mais avec l'attention la plus éveillée, je dirais volontiers la plus défiante.

Je ne connais rien, je l'avoue, de plus répugnant que ces platitudes qui s'étalent trop souvent dans les journaux spirites, signées des noms les plus glorieux de notre histoire littéraire, philosophique ou scientique. Ce n'est pas avec ces productions grotesques, où la nullité des idées le dispute à

l'insuffisance de la syntaxe, que nous attirerons à nous ceux dont l'adhésion nous importe. Ce n'est pas en nous montrant les grands penseurs ou les grands savants diminués dans la vie d'outre-tombe, rabaissés au-dessous de tout, que l'on fera aimer ou désirer cette vie. Sans doute, et je comprends à la rigueur cette faiblesse qui est très humaine, d'être en rapports suivis avec Victor Hugo, Alfred de Musset ou Lamartine, de recevoir les confidences de Bossuet ou de Fénelon, de s'entretenir de patrie et de patriotisme avec Jeanne-d'Arc ou avec Napoléon, de science avec Laplace ou Leverrier, cela flatte l'amour-propre de ceux qui les évoquent et qui s'imaginent naïvement converser avec eux, à la bonne franquette, comme nous faisons avec un camarade d'enfance. Mais ce sont là des illusions, rien de plus. Je me persuade difficilement que ces grands hommes tinssent beaucoup à nous montrer lenr déchéance actuelle, si vraiment ils étaient déchus comme le voudraient les messages que soi-disant ils nous adressent. J'aime mieux croire qu'ils ne sont pour rien dans des élucubrations qui ne sont pas dignes de leur réputation. Les auteurs en sont, ou les médiums eux-mêmes, ou des entités inférieures qui les abusent et se moquent d'eux. Les médiums, en effet, très sincèrement, je le veux bien, souvent reçoivent ou se donnent à eux mêmes, sans paraître s'en douter, des dictées qu'ils revêtent ensuite de signatures qui ne sont rien moins que de véritables faux, consciens ou inconscients (1).

D'homme à homme, nous jugeons de la valeur d'un écrit, non sur le nom de celui qui le signe, mais sur sa valeur propre. Si celle-ci est ordinaire, si

(1) Veut-on savoir jusqu'où peut aller l'aberration en ce domaine ? il y a peu de temps, la veille du jour où je devais lire ce travail à la « Société d'études psychiques de Genève », une dame me soumettait une longue communication médianimique qui lui semblait admirable et qu'elle voulait à toute force, sur l'injonction très positive de *ses bons esprits*, substituer à mes réflexions personnelles. C'était du pur charabia, soit que l'on considère la forme ou la pensée. Or, savez-vous de qui cette prétendue communication était signée ? Ecoutez, je copie textuellement : Allan-Kardec, Bernardin de Saint-Pierre, Benjamin Franklin ; les esprits des Evangélistes, Paul, Pierre, Jean, Luc ; les âmes des apôtres Mathieu, Elie ; les esprits des prédicateurs Bossuet, Fénelon ; les esprits des prêtres, Lamennais ; les esprits des saints hommes, Saint-Louis, le curé d'Ars ; les esprits des élèves ou camarades de Pascal et de Larochefoucauld ; les esprits des auteurs Victor Hugo, Vinet, Gasparin ; les artistes musiciens Beethoven, Schubert; les artistes peintres Raphaël, Vélasquez ; les artistes architectes des voûtes de Saint-Pierre de Rome, les architectes de votre Saint-Pierre ; les écrivains Henri Heine et Larousse... » Et cela continue ainsi par les esprits des éducateurs, des grammairiens, des hommes de science... J'ai fait mes observations, je n'ai pas convaincu le médium. Tout ce que j'ai obtenu, c'est que depuis on ne me soumet plus les communications reçues. — N'est-ce pas bien, bien triste, et la médiumnité ainsi comprise et pratiquée, n'est-ce pas de la folie ?

rien n'y décèle l'esprit supérieur, nous sommes fixés, et tant pis pour l'auteur, quel qu'il soit. Cette règle, si simple et si naturelle, pourquoi ne l'appliquerions-nous pas, avec une implacable rigueur, dans les études psychiques? Les signatures frelatées qu'on lit au bas d'un grand nombre de communications spirites me font un peu l'effet de ces faux titres de noblesse dont s'affublent certains rastaquouères exotiques pour mieux duper les naïfs qu'éblouit un blason, vrai ou faux. Ne les tenons pour authentiques qu'autant qu'elles se recommandent et se justifient d'elles-mêmes par de solides raisons, par des faits d'ordre interne. Méfions-nous de l'apparence, nous ferons sagement.

Là, dans ces signatures, se rencontre une des grandes difficultés du médiumnisme. Les médiums, soit amour-propre, soit confiance irraisonnée en leurs guides spirituels ou supposés tels, ne sont que très peu disposés, en général, à écouter un avis désintéressé. Il semble que ce soit les offenser personnellement, et que ce soit offenser les chers esprits qui les dirigent, que d'élever le moindre doute quant à l'idendité de ceux-ci. Volontiers, ils vous accusent de n'y rien entendre ou de mettre dans votre critique un esprit de dénigrement systématique. Et cela quand eux-mêmes pourtant sont obligés de reconnaître que la *nouvelle* manière de l'auteur n'a rien de commun avec l'ancienne, que rien ne le rappelle, si ce n'est le nom qui figure au bas de la communication. Mais sous ce nom qui flamboie, et malgré la différence de la forme et du fond, ils devinent et ils découvrent, ils veulent deviner et ils veulent découvrir des idées qui leur apparaissent sublimes et qu'ils estiment propres à opérer une révolution dans le monde. Cette obstination dans le préjugé n'est pas sans danger pour la vie morale du médium. Elle est proche parente de l'orgueil, et l'orgueil, dit la sagesse des nations, précède la chute. Plus d'un, après s'être cru plus ou moins longtemps, honoré des plus hautes relations du monde spirituel, est tombé victime de sa présomption. J'ai connu ainsi un jeune homme, fort intelligent et très instruit qui, sur des communications pas du tout ordinaires, et des promesses plus qu'extraordinaires, avait fini par se croire destiné à un rôle auprès duquel se fussent éclipsés tous les autres, sans en excepter les plus glorieux. Et quand, s'apercevant à la fin, qu'il n'était que le jouet de volontés malfaisantes, il voulut rompre des relations qui n'avaient que trop duré, ces mêmes intelligences qui l'avaient si odieusement abusé, le menacèrent de mort, ni plus ni moins, s'il osait se révolter, s'il tentait de se soustraire à un joug devenu insupportable. Il osa quand même et s'en trouva bien, mais il est, depuis, perdu pour la cause. S'il avait eu moins d'orgueil ou moins d'entêtement, s'il avait voulu écouter les conseils qui ne lui avaient pas manqué, il aurait rendu des services éminents à la vé-

rité, car il était admirablement doué. L'excès, en toutes choses, est nuisible. J'ai voulu rappeler cet exemple ; il est instructif et bon à méditer.

Jamais d'abdication du moi. De la neutralité, oui ; de la passivité, non. Au moins que le sujet momentanément passif, le soit de sa propre et libre volonté, et dans des conditions telles qu'il lui soit possible de se reprendre quand besoin sera. Une influence réellement bienfaisante n'usera jamais de violence. Plus elle est d'ordre supérieur, plus elle a le respect de ce qui fait la dignité et l'honneur de l'homme ; la libre disposition de lui-même. Les influences inférieures, par contre, et mauvaises, ainsi du reste que cela se passe parmi les hommes, sont volontiers despotiques. Elles imposent leurs idées, veulent une obéissance absolue et inconditionnelle, entendent être servies, comme on l'est de maître à esclave. Dès qu'il en est ainsi et que des tentatives de cet ordre se manifestent, il n'y a pas à hésiter : il faut rompre immédiatement des rapports qui pourraient devenir funestes. C'est bien le moins que nous demandions à ceux d'outre-tombe, ou à cette partie de nous-mêmes qui échappe à la conscience, de nous traiter avec la convenance que nous mettons dans nos relations mutuelles. C'est à cette seule condition que les fruits à recueillir de nos études en ce domaine pourront être conforme à nos espérances et contribuer pour leur part au progrès et à l'amélioration des conditions humaines.

Il y a un autre point à observer. Il arrive souvent que les esprits qui se communiquent — ou l'inconscient quand c'est lui qui en est cause — ordonnent au médium de s'isoler, de s'isoler *complètement*. Il doit renoncer à toutes relations sociales, ne plus voir ni parents, ni amis, ni camarades, n'écrire à personne, ne s'entretenir ni se distraire avec qui que ce soit. D'autres fois, sans aller aussi loin, ils recommandent *expressément* le silence sur leurs communications. Il n'en faut parler ni à son mari, ni à son père ou à sa mère, ni à quiconque. « Ce serait « jeter les perles aux pourceaux ». Le médium, docile, continue dans le mystère et la solitude des expériences qui appelleraient la pleine lumière et la libre discussion. Sa volonté, par une plus grande accoutumance, faiblit de plus en plus ; de jour en jour il perd un peu davantage l'entière possession de lui-même ; il est sur la voie qui conduit à l'aliénation. Ce n'est pas encore, si l'on veut, la folie, mais cela n'en vaut guère mieux, puisque, en définitive, le moi normal a abdiqué au profit d'un autre, esprit désincarné ou moi subliminal. Tenez donc pour mauvais, tenez pour détestable, toute communication et tout auteur de communication qui voudrait vous entraîner dans cette direction. Vous n'y trouveriez que désillusions et mécomptes, et, peut-être, à la longue, votre raison y sombrerait-elle avec votre volonté. Ce sont, je ne

l'ignore pas, choses déplaisantes ; mais il faut les savoir, il faut oser les dire. Se cacher la tête dans le sable, à la façon de l'autruche, n'a jamais été le moyen d'esquiver un péril.

Un inconvénient encore, un inconvénient possible, avec un inconvénient nécessaire de la médiumnité — et qui, d'ailleurs, n'est pas particulier à cette faculté supra-normale de l'homme — c'est l'oubli des devoirs immédiats en faveur d'une mission, supposée plus haute, à laquelle on croit ne pouvoir pas se dérober. Certes, je ne voudrais décourager personne, mais je voudrais dire à tous que la médiumnité qui peut être et qui est, lorsqu'on en fait un usage raisonnable et modéré, un grand privilège et un précieux avantage, peut-être aussi et, est un réel danger, lorsqu'en sa faveur on néglige son ménage, son mari, ses enfants. En consacrant à ceux-ci son temps, son cœur, sa vie, on est certain d'être dans la vérité, certain aussi de faire du bien et de donner le bon exemple. En s'éloignant d'eux, par contre, en ne leur accordant pas les soins qu'ils sont en droit d'espérer et dont ils ont besoin, on donne un exemple déplorable sans pouvoir, en toute sûreté de conscience, se dire qu'on fera ou qu'on fait du bien, d'autre part. Que la médiumnité soit donc, non pas un but dans la vie, mais un moyen de connaissance et de progrès auquel on dévoue un peu de temps, mais sans lui rien sacrifier d'essentiel ! qu'elle nous apprenne à mieux remplir notre tâche quotidienne, non à la fuir ; à être plus fidèles, non à distraire nos cœurs. Le reste, je le crains, n'est qu'orgueil et ambition malsaine, satisfaction d'amour propre, et, qui sait ? occasion commode peut-être, prétexte plausible de nous décharger, sans trop en avoir l'air, de devoirs qui ne nous plaisent que tout juste, mais qu'un reste de pudeur nous empêcherait de quitter, si la médiumnité ne venait pas, fort à propos, nous en fournir une excuse à peu près valable.

(*A suivre.*) DANIEL METZGER.

---

## LE SPIRITISME ET L'ÉGLISE

Le spiritisme poursuit sa marche en avant à travers le monde, aussi le cléricalisme cherche-t-il aujourd'hui à s'en emparer ouvertement, tandis que jusqu'ici il n'avait opéré que d'une manière occulte pour enrayer sa propagation.

L'Eglise a toujours reconnu comme vrais, comme réels, les phénomènes spiritiques, mais d'après elle, « s'ils sont produits par des laiques, ce sont les œuvres du démon, car le surnaturel étant d'essence purement divine ne peut être obtenu que par des saints, des *Oints* du Seigneur. »

Or dans le spiritisme, il n'y a rien de surnaturel, et nous n'admettrons jamais que le spiritisme laïque, profane est œuvre diabolique; ce qui le prouve, c'est que les prêtres et les pasteurs deviennent ses adeptes après l'avoir étudié.

C'est cette évolution du clergé vers le Spiritisme qui inquiète surtout l'Eglise, car elle prévoit le moment où comme les pasteurs, les prêtres le prêcheront en chaire. C'est là un grave symptôme en effet, car si les porteurs de houlette (à défaut des porteurs de crosses) se mettent à propager le spiritisme. ou du moins des doctrines conformes à son esprit, c'en est fait de la religion de nos pères. Non seulement le recrutement du clergé devient impossible, mais le nombre des prêtres qui jetteront leur froc aux orties deviendra tous les jours plus considérable.

Après les abbés Constant, Lammenais, Loyson, Roca, V. Charbonnel Bourier, Sterling; voici le curé de Marolles, M. Bourdery qui dans une lettre adressée à son évêque, un des successeurs de P. Cauchon, à l'évêché de Beauvais, lui déclare net « qu'il est obligé de s'élever contre l'autoritarisme et l'oppression de l'Eglise et de ses institutions surannées ! »

Dans ces derniers temps plus de vingt prêtres ont ainsi rompu carrément avec Rome et on peut se figurer combien plus élevé serait ce nombre, si la faiblesse de certains caractères, la crainte du scandale, et surtout l'impérieux besoin du pain quotidien, ne retenaient dans l'ornière, tous ceux qui voudraient bien en sortir.

Il faut être presque un héros, pour qu'un prêtre ose lever l'étendard de la liberté de conscience, surtout à l'heure actuelle, car jamais le moment n'a été aussi critique, il ne faut donc pas ménager à ces vaillants et nos encouragements et notre admiration !

Tous les spirites sincères doivent applaudir chaleureusement ces âmes si bien inspirées qui secouent le joug odieux autant que néfaste des vendeurs d'indulgences et des courtiers de grâces célestes.

Ce qu'on ne saurait refuser aux spirites, c'est d'être franchement anticléricaux et c'est pour cela que l'Eglise et les calotins les détestent tant et que n'ayant pu démolir le spiritisme par le *ridicule*, ils vont essayer de tourner la position pour s'emparer de la place. Nous voyons le cléricalisme opérer ce mouvement tournant; s'emparer du courant occultique et employer pour cela, certains journaux : *La Croix* et *Le Pèlerin* entre autres et certaines Sociétés. Ce qui fait tort au spiritisme, ce sont les journaux qui sous prétexte de merveilleux racontent un tas de bourdes, qui permettent à nombre de leurs confrères de railler et de ridiculiser le spiritisme, le spiritualisme même, et d'écrire ceci par exemple.

« Depuis deux ans, parce qu'une demi-douzaine de symbolistes et autant d'occultistes battent le rappel du mysticisme et du merveilleux, parce que quelques farceurs inventent des apparitions et découvrent des maisons hantées, on nous rebat les oreilles avec une prétendue renaissance reli-

gieuse, qui a tout juste autant de réalité que la soi-disante renaissance napoléonienne.

« Les membres du clergé chez qui la foi se meurt et qui, la conscience depuis longtemps libérée, coupent le lien officiel par lequel ils tenaient encore à l'Eglise font la plus décisive des réponses à ce *humbug.* » (*L'Aurore*, 12 avril, 98).

La note qui précède est presque fausse d'un bout à l'autre, mais elle ne porte pas moins préjudice aux croyances spiritualistes. De ce que les prêtres catholiques quittent le catholicisme, il ne s'en suit pas que ces hommes deviennent des athées, des matérialistes !

Catholicisme et Christianisme sont deux religions bien distinctes aujourd'hui. Et les journaux cléricaux qui s'occupent de la voyante de la rue Paradis, des apparitions de Tilly et des maisons hantées portent un grand préjudice au spiritualisme.

En ce qui concerne la voyante, nous pouvons affirmer qu'elle est reliée non seulement à une chaîne d'entités cléricales, mais qu'elle est contrôlée par des entités au milieu desquelles figurent un dominicain.

Aussi nous n'avons nullement été surpris de lire les lignes suivantes dans la revue de notre confrère C. Chaigneau. (N° 2, 1898, p. 31) :

*Question adressée à Ignace de Loyola* :

144. D. — Que penses-tu des Dominicains?

R. — Jamais le Dominicain ne surmontera le péril républicain, tandis que nos principes s'infiltrent dans les masses.

Ainsi donc, tous les pseudo-miracles de Tilly-sur-Seulle, toutes les prédictions de la Voyante de la rue du Paradis, ne sont dues qu'à des cléricaux de l'astral, parmi lesquels se trouvent des disciples de Saint-Dominique, la terreur des hérétiques (autrefois), car aujourd'hui heureusement, nous n'avons plus à redouter l'Inquisition et ses beaux jours, auxquels voudraient nous ramener d'aucuns, sous prétexte d'*Antisémitisme.*

Poursuivant l'étude de la note de l'*Aurore*, ajoutons que si le mouvement néo-spiritualiste, qui s'accomplit, n'était composé que d'une « demi-douzaine de symbolistes et d'autant d'occultistes », l'Eglise ne s'en préoccuperait guère. Le journal en question oublie que ce mouvement est surtout dû aux millions de spirites répandus sur la surface du globe, et c'est là, ce qui préoccupe le cléricalisme; c'est pour cela qu'il voudrait attirer à lui, ce mouvement si considérable, qui dans un avenir prochain, contrebalancera celui de la catholicité même.

Que de prêtres *spirites* qui *confessent* les femmes spirites et qui n'osent s'avouer spirites.

C'est pour cela, que l'Eglise s'empare des journaux, répand la *Croix* par centaines de mille et cherche à s'emparer des sociétés scientifiques, pour enrayer le mouvement.

Une première main-mise vient d'être pratiquée sur la *Société des sciences*

*psychiques.* Fondée, il y a deux ou trois ans, cette Société ne semblait pas devoir vivre longtemps, mais aujourd'hui que son existence parait assurée, le cléricalisme a voulu s'en emparer. Fondée par un chanoine, M. Brettes, plus au courant de la théologie que du psychisme, cette société est composée mi-partie de laïques et mi-partie d'ecclésiastiques. Son but était de réunir tous les faits dits *surnaturels*, de les étudier, surtout d'essayer de les expliquer d'une façon rationnelle par des lois physiques connues, si possible. Beaucoup de ces faits ne pouvant être ainsi expliqués ou interprétées, les ecclésiastiques de la dite société, déclarèrent que les questions psychiques soulevaient des problèmes théologiques qui ne pouvaient être abordés dans un milieu mixte (laïque et tonsuré), aussi fut-il décidé, sur la proposition d'un membre de la Société, que le bureau serait dorénavant entièrement composé de curés.

Le cléricalisme ou l'Eglise s'emparait ainsi de la science psychique, partant du Spiritisme.

Seulement, le pur cléricalisme ne fut pas encore satisfait, il lui fallait davantage : tout.

C'est pourquoi le Président, un certain abbé Méric, monsignor *in partibus*, donna sa démission de Président, pour fonder une nouvelle société, exclusivement composée d'ecclésiastiques sous le nom de : *Académie des études psychiques*. Il espérait anéantir ainsi cette société.

Mais ce n'est pas tout, car il s'est fondé une troisième Société : L'*Institut psycho-physiologique* qui compte parmi ses membres des docteurs, tels que Dumontpallier, le grand aliéniste et Bérillon, bien connu de nos lecteurs, de sorte que l'Eglise, en voulant circonscrire les études psychiques ou spiritiques, entre les membres du clergé a été des plus utiles à la propagande, en faisant créer deux nouvelles sociétés, de sorte qu'aujourd'hui, nous en possédons trois :

1° Une société mixte ;

2° Une société ecclésiastique ;

3° Une société laïque composée de libres-penseurs et de matérialistes.

Ceci n'est point pour nous déplaire, car ce serait bien étonnant que le mouvement spiritique ne progresse pas encore plus rapidement dans les conditions que nous venons d'énumérer.

De sorte que l'Eglise a donné ce qu'on peut appeler *un coup d'épée dans l'eau* : au lieu de mettre la lumière sous le boisseau, elle l'a exposée au grand jour, de sorte qu'il n'y aura bientôt plus que les aveugles de parti-pris qui ne verront pas l'éclatante LUMIÈRE DU PSYCHISME !

X.**

L'article qui précède était écrit, quand nous avons reçu d'Angleterre, de Tunbridge Nell's, pays où se fabriquent des lustrines et des doublures, une sorte de lettre-prospectus qu'on dirait rédigée par un commis-voyageur en doublure, lequel prospectus nous dit que le RIDICULE TUE LE SPIRITISME !

Sous cette forme, cette idée est complètement fausse, elle aurait dû être présentée comme dans notre article : *Le cléricalisme a essayé de tuer le spiritisme par le ridicule* !

Mais le Spiritisme n'est pas mort, il n'a même jamais été aussi vivace, puisque les savants l'étudient avec une louable persévérance, et par savants, nous entendons des savants véritables et non quelques docteurs qui ne cherchent qu'à se faire un tremplin ou quelques monsignori qui tirent des coups de pétards, pour essayer de vendre leurs livres contre le spiritisme, dont personne ne veut, pas même les ouailles dévotes, à qui on essaye de les imposer d'office.

X.**

---

## LE SPIRITISME A CHAMBÉRY

Mon cher Monsieur Leymarie : Les adversaires du spiritisme peuvent selon moi se diviser en deux catégories. 1°. Ceux qui croient que dans chaque groupe Spirite, il y a au moins un fumiste qui s'amuse aux dépens de l'assistance — et avec ceux-là il est inutile de discuter. 2°. Ceux qui attribuent au reflet de la pensée des assistants les communications obtenues. Je vous avoue que cette théorie me fait rêver : les phénomènes de transmission de pensées, — dans des conditions déterminées — sont bien connus aujourd'hui ; qu'une personne ait le pouvoir de suggérer à une autre, — un acte, que cette dernière accomplira à une heure fixée, -- cela ne fait pas l'ombre d'un doute ; mais que l'on puisse exercer de la suggestion sur quelque chose d'inerte (une chaise, un fauteuil, ou un table) et obtenir de ces objets des mouvements conscients, des phrases d'une correction souvent admirable, voila ce que le bon sens ne peut admettre. Du reste si les communications se rapportent quelques fois à des faits connus de l'un ou de plusieurs des assistants, est-ce que le plus souvent elles ne concernent pas des choses ignorées de tout le monde. Et par exemple la table nous donne le nom d'une personne morte 30 ou 40 ans auparavant et dont aucun des assistants n'ajamais entendu parler, et quand, les indications fournies par la table, — au point de vue de l'identité de cette personne sont reconnues exacte par l'acte de décès ou d'une autre pièce autenthique, — y a-t-il là un phénomène de transmission de pensée ?

C'est de faits semblables constatés ce mois que je veux vous entreténir aujourd'hui. — Je n'ai pas besoin, cher Monsieur Leymarie de vous dire que je garantis l'exactitude absolue des renseignements ci-après, lesquels sont extraits du registre des procès-verbaux de nos séances.

*Séance du 2 avril*

La table frappe ensuite ces mots : *Cochet cordonnier à Chambéry, faubourg Montméliar, mort il y a* 36 *ans ; l'esprit ajoute s'être désincarné le* 22 *décembre.* — Aux questions que nous lui posons il répond ne connaître plus personne à Chambéry.

*R.* — Aucun des assistants n'habitait Chambéry il y a 30 *ans.*

*Séance du* 3 *avril*

Nous obtenons ensuite cette communication : *Je suis mort en soixante-cinq.*

*D.* — Quel est votre nom terrestre ? *R.* — *Cochet.*

*D.* — C'est vous qui êtes venu hier et comme vous vous êtes trompé relativement à l'année de votre décès, vous venez rectifier votre erreur. *R.* — *Oui.*

*D.* — Combien avez vous mis de jours pour vous désincarner *R.* — 2.

*D.* — Quel âge aviez vous à votre mort ? *R.* — *Soixante neuf ans.*

*D.* — Répétez le jour et le mois de votre décès ? *R.* — 22 *décembre.*

*D.* — Avez-vous quelque chose à nous dire ? R. — *Oui je suis content avec vous d'être, je reviendrai vous voir. Adieu.* (Ces interversions se produiduisent assez souvent).

Or, le lendemain on a reconnu par l'examen du registre des décès que tous les renseignements donnés ci-dessus, — à l'exception toutefois du jour de la mort, — Sont absolument exact. — L'acte de l'état civil porte que le décès a eu lieu le 20 et non le 22, mais on remarquera que l'esprit a dit avoir mis 2 jours pour rompre les liens qui l'attachaient à son corps. La vie organique a donc pu cesser le 20, alors que l'esprit dégagé seulement le 22, a du se considérer jusqu'à ce moment comme appartenant au monde terrestre.

Mais ce n'est pas tout, le 12 avril nous avons reçu de Cochet la communications suivante : *J'ai envie de faire venir à la prochaine séance une personne qui est morte le même jour que moi.*

*D.* — Est-elle morte dans le faubourg de Montméliar. ? — *R. Non.*

*D.* — En ville ? *R.* — *Oui.*

*D.* — Etes-vous sûr qu'elle pourra venir ? *R.* — *Oui je lui ai parlé.*

*D.* — Est-ce l'esprit d'une femme ? *R.* — *Oui.*

*D.* — La prochaine séance aura lieu vendredi, je compte sur vous ? *R.* — *Oui.*

*Séance du vendredi* 15 *avril*

Après cette communication la table frappe le nomde Cochet, je rappelle à cet esprit sa promesse et je lui demande dans combien de minutes la mani-

festation aura lieu ?*Dans deux minutes* frappe la table. Effectivement, au bout de ce temps, nous obtenons ce qui suit : *Louise Martinet, décédée à Chambéry, à la Charité, le* 21 *X*$^{re}$ 1865 *à l'âge de* 48 *ans*. — D'autres questions sont posées mais l'esprit n'est plus là.

M. X. auquel j'avais transmis la communication du 12, ouvre alors un pli contenant les indications se rapportant à toutes les personnes décédées à Chambéry dans la journée du 20 *décembre* 1865. Les renseignements ci-dessus (sauf celui concernant la date du décès) sont reconnus exacts. Je doit ajouter que le relevé du registre de l'état civil avait été fait par une personne de la mairie qui n'assistait pas à la séance. et que, M. X. ignorait absolument le contenu du dit relevé.

Ainsi l'esprit de Louise Martinet serait rentré dans l'erraticité le lendemain de la cessation de la vie organique, tandis que, l'esprit de Cochet serait resté attaché a son corps pendant 2 jours.

Voila, cher Monsieur Leymarie, des faits que ceux qui nient l'existence de cet être immatériel et individuel qui réside en nous, — esprit ou âme, et sur lequel la mort n'a pas de prise, — ne parviendront jamais à expliquer,

Croyez moi votre bien dévoué.

BERTHILLIET.

---

## DESCRIPTION DU CABINET AUX MATÉRIALISATIONS

Installé dans un des angles de la chambre des séances, ce cabinet a la forme d'un prisme triangulaire de 2 mètres de hauteur. Sa base supérieure est couverte d'une planche triangulaire doublée d'épaisses étoffes pour intercepter toute lumière. Deux de ses faces latérales sont formées par les murs de la chambre et la troisième face, qui a 2 mètres de longueur constitue l'ouverture du cabinet.

Deux épais rideaux doublés, ayant chacun la longueur de cette ouverture, servent à fermer le cabinet. Ils sont disposés sur deux tringles parallèles, une de leurs extrémités est clouée au mur adjacent et des cordons de tirage permettent de les ouvrir et de les fermer.

Lorsqu'on les ferme, ils s'entrecroisent, l'extrémité libre du rideau de droite vient toucher l'extrémité fixe du rideau de gauche et réciproquement, de sorte qu'un double rideau se trouve tendu sur toute la largeur de la porte du cabinet, sans présenter aucune ouverture. Enfin un baldaquin empêche la lumière de filtrer au-dessus des rideaux. Aussi lorsque ceux-ci

sont fermés, l'obscurité est-elle complète dans le cabinet; condition indispensable pour la production des phénomènes.

### RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE

Jeudi 7 avril, un petit groupe sortit de la villa Carmen, traversa le jardin et se rendit dans le pavillon où nous avons installé une salle de séances. Dans cette salle, nous faisons des expériences, mais sans faire aucune profession de foi. Nous, les maîtres de la maison, nous ne nous disons pas *spirites* ; nous ne sommes que de simples chercheurs de la vérité. Les personnes présentes étaient, ce soir là, le général, moi-même, notre fils Maurice, deux jeunes gens amis de mon fils : M. Louis Merb, fils d'un honorable négociant de la ville et un jeune architecte, M. François Rodolfo. Deux dames (médiums toutes deux), Mme Laurens et Mme Klein complétaient notre nombre : cette dernière a eu l'honneur d'être citée avec force éloges dans un ouvrage sur la Thérapeutique magnétique de M. Cahagnet. Un ami des plus fidèles, M. Lovera nous manquait malheureusement par force majeure.

Il est convenu, une fois pour toutes que j'appelle Esprit, dans ce petit récit, *la force agissante.*

La réunion fut ouverte par la prière d'Allan Kardec,

Puis, on s'assit autour d'une table rectangulaire en bois blanc, en faisant la chaîne. Au bout d'une demi-heure environ, occupée à chanter divers morceaux de musique, on pria Mmes K. et L. de passer dans le cabinet où elles prirent place dans la position indiquée sur la photographie ci-jointe : Les trois jeunes gens s'occupèrent alors activement à attacher les dites dames sur leurs chaises, à l'aide de quantité de cordons de tirage provenant de lourds rideaux. Ces cordes étaient légères, mais très solides (malheureusement pour la photographie), foncées comme les robes des dames, elles furent passées et repassées dans le dossier de chaises cannées en bois courbe autrichien (genre se prêtant très bien à l'expérience); les pieds des victimes furent ficelés avec soin. Enfin les mains, après avoir été serrées aux poignets par des cordes l'une contre l'autre, furent introduites (chaque paire de mains) dans un sac qui, lui, fut ficelé aux poignets par du large ruban de fil rouge (le ruban qui sert à attacher les piles de draps et de nappes) et les bouts de ce ruban furent cachetés avec de la cire rouge, et scellés avec mon cachet particulier, représentant un cygne avec la devise « de moult bonheur ». Le cachet fut mis ensuite dans la poche d'un de ces Messieurs.

On remarquera qu'il était impossible humainement parlant à ces dames

de sortir leurs mains des sacs, sans briser ce cachet ; là était le nœud, le clou, de l'expérience !

Après avoir photographié ces dames à l'aide du magnésium, on tira soigneusement les rideaux du cabinet ; la table fut placée devant (tout contre), et les autres membres prirent place derrière la table, en se tenant par les mains.

Je demandai alors à haute voix, aux esprits présents de nous faire la faveur de délier ces dames !

On souffla la lumière et l'on se mit à chanter, à mi-voix, une vieille chanson française :

« Auprès de ma blonde qu'il fait bon dormir...

Mais au bout de très peu de temps, quelques minutes, ces dames nous interrompirent par leurs exclamations. — « On nous délie. On nous détache. C'est fait. »

Ainsi qu'il était convenu, un des jeunes gens alluma rapidement, un autre ouvrit vite les rideaux et l'on vit les deux dames complètement déliées, les cordes pendant aux chaises avec *les nœuds intacts*, les sacs par terre *avec les cachets intacts.*

Il est à noter.

1° Que personne ne dormait ni n'était entranssé.

2° Que l'on n'a pas entendu le moindre bruit, sauf un très léger froissement de papier.

3° Que ces dames n'ont rien senti, si ce n'est un léger souffle.

Elles ont senti les cordes se lâcher, mais elles n'ont pas senti tomber les sacs, elles se sont trouvées libres du corps d'abord, puis les mains et les pieds ont été délivrés ensemble, elles ne savent comment.

4° Les assistants ont senti du vent sur les mains.

Les dames, dont l'une sortit de là, toute pâle et l'autre toute rouge d'émotion, n'ont montré cependant aucun signe de médiumnité. Elles étaient parfaitement éveillées, et pas le moins du monde entranssées...

Nous sommes donc obligés de conclure qu'une force intelligente et étrangère au groupe s'est manifestée ce soir là parmi nous.

Nous voulons bien admettre que cette force a pu nous prendre du fluide, mais *nous*, qui avons préparé cette expérience ! *Nous* qui l'avons vu se réaliser si rapidement et si complètement ! *Nous* qui étions là nous ne pouvons pas admettre que le seul fait d'avoir tiré des rideaux, soufflé la bougie et fredonné quelques couplets d'une joyeuse chanson, ait pu faire sortir de nous des forces inconnues capables de produire à elles seules un pareil miracle !

Soutenir cela, nous paraîtrait, comme dit le vulgaire, vouloir chercher

midi à 14 heures; c'est pourquoi il nous paraît plus simple, plus conforme au bon sens d'admettre, avec l'illustre Sir Robert Wallace, la théorie de l'esprit, c'est-à-dire la présence d'une force intelligente et indépendante du groupe.

*Récit de la séance de jeudi dernier.*

Conseillés par les esprits nous appelâmes notre cocher nègre, un Aissoua, le jeune Khadoui et on le mit (dans l'obscurité) dans le cabinet dit aux matérialisations.

Les autres personnes entourèrent la table.

Sur notre ordre Khadoui entonna une mélopée traînante en arabe (grave faute, nous dit-on plus tard). Au bout de cinq minutes environ un rugissement horrible se fit entendre dans le cabinet, les rideaux furent arrachés, et le jeune Khadoui roula au milieu de la chambre, l'écume aux lèvres, les yeux hagards. Fort surpris, on s'empressa d'allumer et de se retirer dans les coins. Bientôt l'*Aissoua* se releve, allume de l'encens et se met à danser tout en invoquant les esprits et en se frappant de deux couteaux. Il n'était pas suffisamment entraîné car il se blessa et sa chemise se teignit de sang! Enfin, à la satisfaction générale, il tombe sans connaissance, puis au bout de fort peu de temps il se relève, comme si rien ne s'était passé et se retire à la cuisine, très content de lui-même, d'après ce qu'il nous dit; l'esprit de son grand-père s'était manifesté.

En effet, ayant voulu consulter par l'écriture, nous ne pûmes obtenir que ce seul mot toujours répété et écrit *de droite à gauche*, Khadoui, Khadoui, Khadoui.

J'endormis alors Mme Klein, après l'avoir fait asseoir dans le cabinet. Les jeunes gens l'attachèrent sur sa chaise, le plus solidement du monde. On plaça près d'elle (mais ne le touchant pas) un guéridon sur lequel on posa le chapeau de M. Lovera, un tambourin espagnol et une grosse caisse basquaise, puis on ferma les rideaux; on éteignit et on pria l'esprit de délier Mme Klein et de nous avertir en sonnant la cloche quand cela serait fait!

Il faut se rappeler que la table rectangulaire en bois blanc est dans ce genre d'expériences placée tout contre le rideau, et que, les assistants s'assoient de trois côtés seulement de manière à surveiller le cabinet; les deux membres assis aux deux petits bouts touchent le rideau de sorte que le médium ne pourrait pas bouger sans être entendu. Au bout de quelques minutes la cloche sonne.

On allume, on tire vite les rideaux, Mme Klein était détachée !... Je priai alors l'esprit de l'attacher lui-même !

De nouveau on ferma le cabinet, on éteignit; on attendit quelques minutes Ding Dong ! Ding Dong. Cette fois on allume fébrilement, on se jete sur les

rideaux, Mme Klein solidement attachée avait une grosse corde passée au cou et ses deux mains jointes étaient attachées sous le menton !

Je demandai ensuite à l'esprit de la laisser ainsi attachée, de lui mettre sur la tête le chapeau de Mme Lovera, le tambourin sur les genoux, et de sonner comme les premières fois, le phénoméne accompli !

Mêmes opérations.

Ding dong ! ding dong ! ding dong.

Même cérémonial.

Mme Klein est rivée à sa chaise avec le melon de M. Lovera sur la tête ! le tambourin sur les genoux *et la cloche* de même !

Alors j'enlevai la cocarde anti-juive que j'avais épinglée exprès à mon corsage, je la posai sur la table et je priai l'esprit de vouloir bien l'offrir à Mme Klein. Une partie du phénomène devant se passer hors du cabinet, les assistants se recueillirent dans une attente vraiment fiévreuse. Tout d'un coup Mme Laurent placée au bout gauche de la table (en regardant le cabinet) pousse un cri terrible.

« On vient de sortir du cabinet ! quelqu'un m'a frolée ».

M. Rodolfo, placé juste en face d'elle, étendit la main et sentit le bluet anti-juif, qui était encore sur la table !

Je dis : « C'est l'esprit *matérialisé.* Il venait chercher la fleur ! »

Quelques instants s'écoulèrent encore, Ding dong ! ding dong !

Mêmes opérations !

Le bluet était piqué dans les cheveux de Mme Klein ! On s'extasia. Je repris ma fleur, on referma les rideaux, on n'avait pas encore éteint quand :

Ding dong ! ding dong ! fit la cloche dans le cabinet ! ! !

On se précipite sur les cordons, on ouvrit.

Mme Klein était détachée ! ! !

On referme alors les rideaux en laissant le médium détaché.

Je demandai à l'esprit de placer mon bluet à la boutonnière de mon voisin de gauche, M. Mira et pour ce, je mis le bluet devant moi, sur la table, puis je passai une chaîne d'or retenant un porte mine au cou de mon voisin de droite, M. Rodolfo ; je fourrai le crayon sous la patte d'épaule de sa veste militaire et je demandai à l'esprit, de transporter cette chaîne au cou de Mme Klein !

On éteignit.

Mme Laurent ne tarde pas à pousser une exclamation étouffée « Prenez garde, M. Rodolfo, on vient de sortir du cabinet, on va vers vous » (remarque, personne n'avait entendu le moindre bruit !) M. Rodolfo « Oh ! on me touche, on me saisit ! des mains me fouillent ! je ne puis plus les supporter ! Allumez ! Allumez ! » « Non ! non » crient les assistants, laissez-vous faire »

« Je ne puis pas; non ! non ! » supplie la victime. Allumez, allumez ! Ding dong ! ding dong fait la cloche. On allume, M. Rodolfo avait encore le collier au cou, mais le bluet avait disparu ! On ouvrit les rideaux.

La fleur était piquée au corsage de Mme Klein ! ! !

M. Rodolfo explique qu'il avait senti des mains monter le long de son bras pour aller prendre le crayon engagé sous la patte ! ! On comprit que l'esprit bon enfant n'avait pas voulu continuer une expérience aussi émouvante ; il n'avait pas voulu non plus effrayer Madame la Présidente et M. Méra assez émus, en leur qualité de proches voisins ; il s'était retiré dans le cabinet, en se contentant d'emporter la cocarde de M. Drummont !

Après s'être remis de cette chaude alarme et avoir remercié l'esprit qui n'était autre que le grand papa Khadour (aussi qu'on l'apprit plus tard), on se décida pour une dernière épreuve. Mme la générale Noël déposa la chaîne en or au milieu de la table et pria l'esprit de la prendre là, pour la poser lui-même autour du cou du médium.

Mêmes opérations.

Tout d'un coup M. Rodolfo dit à sa voisine.

« On prend le collier ! je le vois ! ! c'est fait ! ! » cette exclamation fut suivie d'un bruit argentin comme si quelqu'un faisait sauter la chaîne dans sa main, derrière le rideau et dans le cabinet, tout contre M. Rodolfo, puis M. Rodolfo se sentit saisir le bras à travers le rideau et très fortement,

Ding dong ! ding dong ! ding dong ! même cérémonial.

Mme Klein avait le collier au cou.

M. Rodolfo explique alors à la société qu'il avait vu *un triangle de feu*, que ce triangle avait pris le collier, comme une main aurait pu le faire, que le triangle avait passé à travers le rideau et qu'il avait continué à voir cette lumière briller à travers le double rideau épais et opaque !

Ainsi se termine cette intéressante et curieuse séance qui, nous l'espérons, ne sera que le prologue de séances infiniment plus sérieuses. En effet, toute la société s'étant retirée ; les maîtres de la maison restèrent avec Mme Klein (qui passait la nuit à la Villa Carmen) et ils voulurent avoir des détails sur la séance qui avait produit de tels résultats. Je priai donc les esprits d'endormir cette dame, ce qu'ils firent sur le champ. A peine endormie, elle vit devant elle un vieil arabe, fort gros, chargé de chapelets, qui lui souriait en lui faisant de grands salamalecs. Elle lui parle, mais il fit signe qu'il ne comprenait pas le français. Alors elle vit paraître Jétie, son guide particulier, à elle, dans son costume habituel de jeune indienne.

(Note particulière Mme K., est en communication constate avec Jétie qu'elle voit très souvent en état de médiumnité et qu'elle a vu deux fois étant parfaitement éveillée).

Jétie lui dit quece vieil arabe était le grand père de Khadoui, que c'était lui qui avait tout fait à la séance et que si nous voulions mettre son petit fils dans le cabinet, sans le faire chanter, ce qui attirait inévitablement les esprits des séances d'Aissouas, il pensait pouvoir nous donner des résultats les plus intéressants. Enfin Jétie nous assure que Khadoui deviendrait un médium a matérialisations, pour peu que nous mettions un peu d'ordre et de suite dans nos recherches.

M. Maurice Noël eut alors l'excellente idée d'*éprouver* l'esprit.

Nul de nous ne connaissait son second nom ni aucun détail de sa vie. Il nous donna, sur la demande de Jétie, les détails les plus précis qui furent vérifiés le lendemain matin et qui se trouvèrent parfaitement exacts.

*Nota* : Nous remarquerons qu'à la fin, Mme Klein était détachée mais on remarquera aussi :

1° Qu'elle ne pouvait bouger sans être entendue de tout le monde.

2° La table *touchait le rideau* ; un esprit a pu sortir du cabinet sans faire du bruit, mais cela eût été parfaitement impossible à une personne humaine, de sortir du rideau (l'ouverture étant placée près de Mme Laurent !) et d'aller toucher M. Rodolfo, ou repousser la table, en tout cas, sans tirer le rideau et faire beaucoup de bruit. Mme Laurent a parfaitement senti un être qui la touchait, une forme et non pas une main.

3° Enfin, M. Rodolfo a vu partir la chaîne dans un triangle de feu et l'a annoncé avant que la cloche ait sonné.

4° M. Rodolfo et la Présidente ont entendu plusieurs fois l'esprit remettre a lourde cloche sur le guéridon, en la tapant (si l'on peut se servir de cette expression) sur le petit meuble. Mme Klein était trop loin du guéridon pour accomplir ce mouvement sans bruit, sa chaise reposait sur le carreau, et du reste après avoir constaté la rapidité avec laquelle l'esprit a ficelé (dans l'obscurité) cette dame sur sa chaise, d'une manière telle, qu'il aurait été matériellement impossible à un être humain d'en faire autant en pleine lumière. Après avoir vu les phénomènes s'accomplir, pendant que Mme Klein était attachée, aucun doute n'est resté dans l'esprit des assistants sur la présence d'une force intelligente et indépendante du groupe ! !

Générale HILDE NOËL.

---

## APPARITIONS

Dans les *Psychusche Studien*, je trouve deux faits intéressants dont voici la traduction : « Un colonel de l'armée allemande, raconte que son père avait débuté comme page dans une maison princière du Nord de la Prusse ; or, le château princier avait la renommée d'être hanté par les Esprits.

Dans toutes les circonstances graves, un Esprit apparaissait sous la forme d'un nain. S'agissait-il d'un événement heureux, l'Esprit nain, avait la figure joyeuse et était habillé de blanc. Lorsque la guerre ou un incendie étaient proches, l'Esprit nain apparaissait vêtu en rouge feu. Si quelque personne, appartenant à la famille princière, devait mourir, on le voyait assis dans un coin de l'appartement, triste et morne, habillé de velours noir, avec sur la tête une petite casquette noire pointue.

Le père du colonel et tous les pages, eurent l'occasion de voir l'Esprit nain un jour de mariage. L'Esprit, assis sur le bord d'une cheminée, était habillé d'un manteau de soie blanc et sur la tête un petit chapeau pointu garni de trois plumes blanches; sa figure était ridée par l'âge, et joyeux, il regardait les pages d'un air malicieux, nullement effrayant.

A l'aspect de cette apparition les pages furent saisis de terreur. Un officier, d'une voix de tonnerre, les engageait à venir dans la salle des fêtes où arrivait le cortège nuptial; comme ils devaient passer devant la cheminée, ils hésitèrent et en ce moment, l'Esprit nain faisant un saut disparut dans la cheminée, devant les pages ébahis.

Toujours appelés par l'officier, les pages passèrent d'un bond devant la cheminée et arrivèrent dans la salle, pâles comme des morts.

Le père du colonel, très âgé, entrait en fureur, quand les personnes auxquelles il racontait ce fait élevaient des doutes sur son authenticité.

Au mariage du père du colonel avec celle qui fut sa mère, un autre fait de hantise eût lieu dans le château qu'habitait la fiancée; le jour des fiançailles, le père se promenait avec sa fiancée dans le parc, la tenant enlacée, lorsque, soudainement, la fiancée comme entraînée en arrière s'écria: « Mon Dieu! qui me frappe ainsi sur l'épaule! » — Le père du colonel se retourna vivement et aperçut un très grand chien noir qui posait ses deux pattes de devant sur les épaules de sa fiancée; il avait sa langue pendante, rouge de feu; il roulait ses yeux, comme s'il était enragé.

« Seigneur, Dieu Tout-Puissant, s'écria le père terrifié; un chien!... ne bougez pas, ma chérie! » Ce disant, il s'apprêtait à tirer son couteau de sa poche, lorsque le chien disparut comme un brouillard. Au château, chacun savait quelle signification avait cette apparition étrange, le principal intéressé ne l'apprit que plus tard, par le malheur qui emporta sa femme.

Au château on connaissait une foule d'histoires au sujet de l'apparition du chien noir, elle signifiait malheur et mort. — Les deux époux vécurent heureux et oublièrent cet incident, mais quelques jours avant la naissance de leur fils (le colonel actuel), son père raconte cette histoire, sa pauvre femme se réveilla une nuit, en disant: « Je ne puis dormir; j'entends sans

cesse l'aboiement d'un chien! » Le mari lui raconta une histoire, à propos du chien fictif d'un lieutenant, ce qui la tranquillisa.

Huit jours après, sa femme mit au monde un fils et rendit son âme à Dieu. Quand son mari lui ferma les yeux il entendit, devant la fenêtre, le hurlement prolongé et lugubre d'un chien.

« There are more things in Itaeven and Harth, than are dreamt of in your philosophy. »

### DEUX AUTRES FAITS

Traduits du *Psychische Studien*, p. 526.

Le premier remonte à la guerre de Crimée, en 1855. Environ 10.000 Russes se battaient désespérément contre une armée composée de 35.000 Turcs, en Asie-Mineure. Etant donné les forces supérieures des Turcs, l'anéantissement de cette petite armée russe semblait certain, lorsque, soudainement, l'armée turque prit la fuite, d'une façon incompréhensible.

Voyant les Turcs en déroute, l'armée russe prit l'offensive, tomba comme la foudre sur l'ennemi et fit une masse de prisonniers, prenant 24 canons et une quinzaine de drapeaux.

Lorsqu'on demanda aux Russes, pour quelle raison les Turcs s'étaient sauvés si subitement, si honteusement, ils répondirent unanimement, qu'au-dessus des canons russes, planait une vierge habillée de blanc et dominée par une grande croix rayonnante de lumière ; dans ces conditions, les Turcs saisis d'une peur irrésistible, n'eurent rien de mieux à faire que de battre en retraite.

Des soldats russes, prisonniers dans le camp ennemi, avaient également vu la vierge et la croix, très distinctement ; on voulut expliquer cette étrange apparition par les formes singulières que prend parfois la fumée des canons, et quant à l'apparition de la croix, on l'assimila à un phénomène météorologique. Cependant, ne fallait-il pas un vrai miracle, pour sauver la petite armée russe menacée par la grande armée turque ? Ce miracle eut lieu, ce qui est un fait positif et très remarquable.

Le second fait est aussi intéressant que le premier : A Vienne (Autriche) un employé de la poste, chargé du tri des lettres, était occupé un soir d'hiver à remplir sa tâche. Entre diverses lettres ordinaires il en remarqua une, toute petite, du format carte de visite, avec l'adresse : « *An die Redaction der Wiener illustrirten Zeitung* » (A la rédaction de la Revue illustrée viennoise). Il se rappelle encore parfaitement bien les caractères de l'écriture. Il la mit de côté, avec d'autres lettres et continua sa besogne. Une demi-heure après, un employé de la Rédaction de la « Revue illustrée viennoise » se présenta au guichet, et demanda s'il n'y avait pas une lettre

venant du IIe arrondissement à l'adresse de la Rédaction, car un collaborateur de celle-ci attendait avec impatience deux cartes d'entrée au *Carl-Theater*. Il était alors 5 heures et la représentation commençait à 7 heures.

L'employé de la poste répondit affirmativement, puisqu'il avait eu en main cette petite lettre dont il put décrire l'aspect à l'employé de la Rédaction, ce qui concordait avec l'aspect de lettres semblables que celui-ci avait souvent manipulées.

Toutes les recherches faites pour la trouver furent vaines et l'employé, embarrassé et désappointé, promit de l'envoyer par le courrier de 6 heures, pensant la retrouver; cependant tout ce qu'il fit à cet effet fut peine perdue, et lorsque le facteur chargé de la distribution vint, l'employé ne put la lui remettre.

Le facteur fit remarquer à l'employé qu'il aurait beaucoup mieux fait de ne rien affirmer du tout. — Le lendemain le facteur apprit à l'employé, ébahi, que l'employé du *Carl-Theater*, chargé de mettre les cartes au bureau de poste, avait oublié de le faire et avait gardé dans sa poche l'enveloppe qui les contenait.

Ce fait est d'autant plus étrange, que l'employé de la poste se souvient *parfaitement d'avoir tenu cette lettre dans ses mains.* — Quelle est l'explication de ce phénomène? JOSEPH DE KRONHELM.

---

## CONTRE LA VIVISECTION

Il convient au début de cette étude de définir le mot de vivisection : il vient du latin *vivum secàre*, qui veut dire tailler dans le vif. La vivisection a donc pour but d'étudier les organes et leurs fonctions sur des animaux vivants, ordinairement : les chiens, les chats, les chevaux, les lapins, etc.

On écorche ces animaux, on leur rompt les os, on leur brise les nerfs, on leur arrache le cœur, la cervelle, on développe chez eux certaines maladies contagieuses, enfin on les torture de mille façons, et cela, pour les *petites* expériences de l'*immense* science qu'est la vivisection!

Je ne chercherais pas à faire l'historique de cette science (si science il y a); les intéressés la font remonter aux temps les plus reculés de l'antiquité. Ils s'appuiént sur les rois de Perse; sur un passage de Celse qui, quelques lignes plus loin, réprouve totalement la vivisection.

De Celse et Gallien, ils sautent à Asselli, Harvey, Haller, Vesale, puis enfin à Magendi, Broussais, Paul Bert, Claude Bernard, Charcot, Brown-Séquard, Pasteur, etc...

Les vivisecteurs qui forment aujourd'hui une vaste légion, ont rencontré en Europe et en Amérique, d'acharnés adversaires. Des sociétés antivivi-

sectionnistes se sont fondées qui comptent ou ont comptées comme membres des personnalités comme Victor Hugo, lady Caithness, baronne de Wildegg, princesse Montleard, Maria Deraismes, Marie Hugo, William Fergusson, Charles Bell, Cuvier, Nélaton, Béclard, Parchappe, Anna Kingsford, etc... Il convient également de dire que l'Angleterre est le pays le plus fermé à la vivisection et que l'on ne compte pas moins à Londres, de cinq sociétés antivivisectionnistes.

*
* *

N'étant qu'un simple profane, je ne veux point discuter ici la vivisection au point de vue scientifique ; je me bornerais à rapporter certaines expériences monstrueuses, et l'opinion de quelques savants docteurs.

D'abord, la vivisection est-elle une science ! Eh bien, non ! elle n'est pas utile et n'est même pas une science ! « La vivisection a plus contribué à perpétuer l'erreur qu'à constater les vues que nous retirons dans l'anatomie » a dit le physiologiste Ch. Bell. Le docteur Roche de l'Académie de médecine de Paris, dit un jour dans une séance : « Ne voyons-nous pas les résultats certaines des vivisections de la veille démentis par les résultats incontestables du lendemain ! Oui, les expérimentations conduisent au doute, à la négation, à la ruine et ne peuvent rien édifier ».

Le professeur Béclard, qui pratiqua pendant longtemps la vivisection, écrivit dans son traité élémentaire de Physiologie que : « Les expériences faites sur des animaux n'ont pas la valeur des observations pathologiques faites sur l'homme à cause des troubles qu'apportent les mutilations dans le système en général et dans la circulation en particulier.

Le savant anatomiste allemand, le Dr Strauss-Darkein, écrit ; « Les élèves n'apprennent rien par ces abominables procédés. Les fonctions des sujets sur lesquels on expérimente sont trop troublées pour qu'on puisse avoir confiance en leurs résultats ; ces expériences ne sauraient donc enseigner rien de bon, quant aux fonctions normales de ces sujets. »

Enfin, nous ne devons pas oublier que notre grand poète Victor Hugo a dit : « La vivisection est un crime. »

Ces quelques opinions que je viens de rapporter sont déjà un témoignage puissant contre la vivisection, mais, je confirmerais mieux le lecteur dans cette idée en lui mettant sous les yeux le récit de quelques expériences monstrueuses faites par certains expérimentateurs.

Voici ce que dit le physiologiste anglais, Georges Hoggan dans une feuille volante qu'il publie sous le titre : Evidence of a Witness : « Dans notre laboratoire, dit le célèbre praticien anglais, nous sacrifions tous les jours de un à trois chiens, sans compter les lapins et autres animaux, et, après une expérience de quatre à cinq mois, je suis d'avis qu'aucune de ces vivisections ne fut justiciable ni nécessaire. L'idée de faire du bien n'y entrait pour rien et on l'aurait accueillie avec des éclats de rire ; on ne songeait qu'à égaler ou dépasser d'autres hommes de science, au prix même des

souffrances les plus atroces infligées sans nécessité à de pauvres animaux. Pendant trois campagnes, j'ai vu des spectacles bien tristes, mais je n'ai rien vu d'aussi écœurant que le spectacle qui s'offrait à mes yeux, lorsqu'on amenait des chiens à sacrifier, de la cave au laboratoire. Ils ne témoignaient d'aucune satisfaction en se trouvant au grand jour, mais ils paraissaient saisis d'horreur en flairant l'air de l'endroit; comme s'ils devinaient d'avance le sort qui les attendait. Ils s'approchaient des trois ou quatre personnes qui se trouvaient au laboratoire en faisant un appel muet, mais éloquent à la compassion de leurs bourreaux, mais en vain. Rudement saisis et jetés dans une gouttière qui servait à les maintenir pendant l'expérience, on n'entendait qu'un petit cri plaintif, et ils continuaient à lécher la main qui les liait, jusqu'à ce que le bâillon leur fut fermement fixé dans la gueule. même agonisants, ils témoignaient encore de leur reconnaissance, lorsqu'on leur faisait des caresses, seul soulagement qu'il ne fût pas possible d'apporter à ces pauvres martyrs, dont la mort seule devait terminer les douleurs atroces..,

« Bien des fois, lorsqu'un animal dérangeait les tissus qu'ils disséquaient avec soin, je les ai vus frapper les pauvres bêtes et leur parler avec dureté; d'autres fois, lorsque l'animal était resté des heures entières endurant les plus grandes douleurs, j'ai vu il est vrai, qu'au lieu de laisser la pauvre bête se traîner à terre jusqu'au lendemain, on la tuait immédiatement parce que, au dire des physiologistes, elles s'étaient assez bien conduites pour mériter la mort.

« Ce qu'il y avait peut-être de plus révoltant au laboratoire, c'était l'habitune de donner un animal, sur lequel un professeur avait fait une expérience, à l'un de ses aides, afin qu'il puisse pratiquer sur l'animal encore vivant, une de ces expériences qu'en argot de laboratoire on nomme : Expériences fondamentales, et qui ne sont autre chose que la répétition des expériences les plus cruelles recommandées dans les traités de physiologie. Il y a encore un procédé horrible dont le public ne se doute guère : il consiste à tenir un animal tranquille, en lui administrant du curare (1) et en maintenant la vie au moyen de la respiration artificielle. J'ai souvent vu opérer des animaux dans cet état devant un auditoire qui les croyait insensibles à la douleur...

« Après avoir raconté ce que j'ai vu, je n'ai pas besoin de dire que j'en ai plus qu'assez, et qu'ayant vidé le calice jusqu'à la lie, je suis prêt à voir périr non seulement la science, mais, avec elle, le genre humain tout entier, plutôt que d'employer de pareils moyens pour le sauver »,

(1) Le curare est un poison qui, introduit par le sang au moyen d'une simple piqûre, dans l'organisme, fait d'un animal un cadavre vivant. On lui déchire les chairs, on lui ouvre le ventre, on lui scie le crâne, sans qu'il puisse pousser aucun cri, alors qu'il ressent toutes les douleurs, les nerfs sensitifs étant restés intacts, doués même d'une sensibilité beaucoup plus grande.

Enfin j'ai vu moi-même, à l'école vétérinaire de Lyon des chiens se traîner et venir se placer d'eux-mêmes sous les instruments des opérateurs suppliant ceux-ci du regard d'avoir pour eux un peu de pitié.

*
* *

Nous venons d'examiner des faits, il nous reste maintenant à rapporter quelles ont été les découvertes apportées à la science par la vivisection.

Elles sont toutes trouvées : de l'aveu même de quantité de médecins la vivisection n'a pas fait avancer d'un pas la science pathologique et thérapeutique.

Or, si la vivisection n'a pas fait de bien elle a, par contre, fait énormément de mal. Le cœur de l'homme s'est endurci, et l'art de guérir est devenu une cruauté, qui se pratique sous le nom de recherches soi-disant scientifiques.

Le Dr May est formel à ce sujet lorsqu'il écrit : « sans hésitation j'accuse les vivisecteurs de dégrader notre noble profession aux yeux de l'humanité. Ma longue vie a été heureuse jusqu'ici, mais elle est maintenant remplie d'amertume par les choses qui se passent sous le nom de *Science* ! »

Le terme de *science* est un des mots les plus grisants de notre époque ; si quelque savant torture quelque animal, il répond à ceux qui lui en font l'observation : c'est pour la science ! Et on laisse faire !

La science, si elle est cruelle n'est plus une science, elle va au contraire contre son but. car elle ne doit pas être inhumaine.

Elle doit travailler pour le soulagement des misères terrestres et non pour martyriser le meilleur ami de l'homme.

Ce qui élève l'homme au-dessus des animaux, c'est sa compréhension de l'humanité, c'est sa bonté, son altruisme, or, la vivisection est le contraire de tout cela ; torturer des animaux pour échapper au châtiment naturel de ses propres vices est un moyen déraisonnable et immoral dit M. Jesse, et les conséquences de telles cruautés sont l'abrutissement et la dégradation de l'esprit.

Je dirai plus : c'est là une des causes de la tournure démoniaque qu'a pris l'espèce humaine. Les animaux ainsi torturés, reviennent prendre possession de l'intelligence de leurs tourmenteurs, de sorte que les vivisecteurs n'ont souvent que le corps de l'homme et l'âme d'un animal.

Tel est le but auquel tendent ces savants enfoncés dans la matière, dans le néantisme, et ceux-là nous devons les combattre, en vertu de nos principes, qui font des animaux nos frères inférieurs. Nous devons les affranchir de ce monstrueux exercice criminel, la vivisection.

JOANNY BRICAUD.

---

# LES HALLUCINATIONS

## ÉTUDE SYNTHÉTIQUE (*Suite*).

| | | |
|---|---|---|
| A<br>Dans l'homme éveillé | I<br>L'hallucination subjective individuelle :<br>1° normale ;<br>2° morbide ; | 1°<br>Dans son origine sensorielle. |
| B<br>Dans l'homme endormi naturellement. | II<br>L'hallucination subjective collective :<br>1° normale ;<br>2° morbide. | 2°<br>Dans son origine psycho-sensorielle. |
| C<br>Dans l'homme endormi artificiellement. | III<br>L'hallucination objective individuelle :<br>1° normale ;<br>2° morbide. | 3°<br>Dans son origine psychique. |
| | IV<br>L'hallucination objective collective :<br>1° normale ;<br>2° morbide. | |
| | V<br>L'hallucination télépatique :<br>1° normale ;<br>2° morbide. | |

### A

### *Dans l'homme éveillé.*

### I

#### HALLUCINATION SUBJECTIVE INDIVIDUELLE D'ORIGINE SENSORIELLE.

#### 1° *Normale.*

Nous prenons l'homme normal, c'est-à-dire dans un état de santé satisfaisante et dont l'organisme fonctionne normalement, en un mot l'homme équilibré.

Tous les sens subissent soit ensemble, soit séparément, l'action du monde extérieur. Les cellules reçoivent les impressions et les transmettent aux ganglions ou centres de la sensibilité, qui sont comme des réservoirs ; ceux-ci à leur tour les transmettent au cerveau qui les perçoit sous forme de sensations, mais en partie seulement, lorsque tous les sens agissent simultanément. Quand un ou deux sens sont spécialement exercés, dans un but d'analyse, les sensations sont immédiatement perçues par le cerveau dans lequel l'esprit les transforme en idées et la cellule nerveuse qui reçoit

des autres cellules les sensations vient de fonctionner ; elle a vécu et à sa place se trouve une idée. Pendant ce temps, les autres cellules affectées aux autres sens ont continué à emmagasiner des perceptions ou conservent la mémoire des perceptions antérieures.

Que l'homme cesse le travail auquel collaborait soit la vue, soit l'ouïe, etc. et qu'il se remémore les autres sensations, aussitôt il perçoit mentalement ces sensations. Un exemple: Je vois une liqueur que j'ai goûtée autrefois et qui a flatté mon palais ; l'*eau me vient à la bouche*. L'expression n'est pas ici métaphorique ; le sens du goût est effectivement et intérieurement exercé; et il perçoit non la substance, mais l'essence.

C'est la mémoire que les cellules organiques conservent des sensations perçues ; et cette faculté mnémonique n'est pas une abstraction, puisque son action est réelle, son effet physiquement constaté.

Par la pression du globe de l'œil, je perçois des formes lumineuses. Parfois, dans l'organe de l'ouïe, je perçois des tintements, des sons intérieurs. On peut multiplier les exemples.

Une remarque est peut-être nécessaire et elle répondra à une objection, quoique nous ayons pris soin de bien définir la cellule et son rôle. La cellule sensorielle ne possède qu'une faculté intéressante pour notre thèse : la mémoire des sensations. C'est le *moi*, l'être actif, qui puise dans cette mémoire ou qui est sollicité par elle. Tant que la cellule sensorielle se borne à remplir sa fonction, le *moi* lui reste étranger ; mais, comme toutes les parties de l'homme sont liées intimement dans l'homme éveillé et normal, il y a entre elles un va-et-vient, une ascension et une descente, la cellule tendant vers les parties supérieures et celles-ci vers la cellule qu'elles sont chargées de transformer en pensée.

En un mot, l'intelligence active, aidée de la volonté, doit intervenir. La cellule sensorielle humaine est ici analogue à la cellule végétale qui conserve les formes, qui en garde la mémoire.

2° *Morbide.*

Nous nous sommes servi du mot *morbide*, parce que le mot *anormale* est impropre dans les cas que nous étudions. Et cependant nous aurions pu dédoubler cette seconde partie et traiter de l'hallucination morbide et de l'hallucination anormale.

Les lecteurs suppléeront d'eux-mêmes et parachèveront notre travail.

L'hallucination anormale sera pour nous celle qui provient d'une défectuosité ou d'un développement excessif de l'organe. Ainsi, l'œil atteint de presbytie, myopie, daltonisme, etc., n'est pas un œil normal. De même l'organe de l'ouïe peut-être affecté de dysécée, hypercousie, paracousie, etc.

Par eux-mêmes, ces organes sont sujets aux illusions ; si l'hallucination se produit, elle sera forcément compliquée d'illusion purement sensorielle.

Il y a des personnes dont certains organes sont supérieurement développés au point que, par exemple, un son extrêmement faible, qui ne sera pas perçu par la moyenne des hommes, le sera par quelques-uns. Il peut donc y avoir soit défectuosité, soit hyperesthésie. Inversement, les organes peuvent être fort peu développés ou anesthésiés ; et tel n'entendra pas ce que la moyenne entendra parfaitement.

On rencontre aussi l'inversion, la perversion, l'hyperexcitabilité et cela, sans cause extérieure qui les provoque : c'est l'idiosyncrasie sensorielle. Il n'y a pas là, à proprement parler, de cas pathologique.

Suivant donc l'idiosyncrasie, suivant le développement de tel ou tel sens, même d'une façon anormale, la perception interne sera plus ou moins vive, et les idées provenant du sens supérieurement ou anormalement développé domineront sur l'individu.

Ici on pourrait se livrer à une digression sur les aptitudes, le talent ou le génie. Mais cela ne rentre pas dans notre cadre.

Dans ces cas d'hyperesthésie ou d'hyperexcitabilité anormale, mais non morbide, l'hallucination, on le comprendra, sera des plus vives, au point que, parfois, si le jugement n'est pas sain et n'intervient pas pour lui attribuer son caractère hallucinatoire, la personne hallucinée vivra, pendant la durée de l'hallucination, comme si la sensation ainsi perçue était réelle. Et elle est bien réelle, mais sur un autre plan, dans un autre mode de perception ; ce sont les modes que l'halluciné confond.

Poussant l'analyse à son point extrême, si nous imaginons un homme dont tous les sens soient également hypéresthésiés, un tel homme vivra presque continuellement dans le plan hallucinatoire. Inversement, si nous concevons une personne dont tous les sens soient atrophiés, anesthésiés plutôt, cette personne ne sera jamais sujette aux hallucinations sensorielles. C'est peut-être l'idéal de l'homme équilibré, d'après certains savants qui prétendent que le génie ou simplement le talent est une névrose, c'est-à-dire un état anormal, pour ne pas dire pathologique.

On voit la gradation. Partant de l'homme dont les sens s'éveillent à peine pour aboutir à l'homme dont les sens sont en activité supra-normale, nous trouverons entre ces deux extrêmes des degrés suivant lesquels l'hallucination se produira plus ou moins nettement, plus ou moins fréquemment.

Comme exemple de sens s'exerçant anormalement, nous avons pris les organes de la vue et de l'ouïe. C'est la *qualité* qui est ici en jeu. Ainsi, un homme dont le sens de la vue est atteint d'une des infirmités prérappelées, ne verra pas les couleurs comme un homme normal, il n'appréciera pas

exactement l'objet vu. L'oreille ne percevra pas le son tel qu'il est ; elle percevra bien les vibrations, peut être même la *quantité*, mais non la qualité. Il en est de même des autres sens. L'aveugle n'aura pas d'hallucination visuelle, le sourd d'hallucination auditive. Rappelons-nous qu'il n'est ici question que de l'hallucination sensorielle chez l'homme éveillé.

Pour les sens autres que la vue et l'ouïe, on n'a pu constater l'absence totale de fonctionnement ; c'est qu'ils appartiennent plutôt à la vie purement végéto-animale et qu'ils ont acquis leur plein développement dans les règnes inférieurs. C'est l'acquit de l'être évolué dans un autre plan. Néanmoins il y a des hommes dont l'odorat, le goût sont très peu développés ou même indifférents. On a vu des gens manger jusqu'à des excréments, vivre dans un air corrompu, sans que, pour cela, leur organisme en souffre visiblement.

L'état morbide soit d'une cellule, soit d'un organe au même d'un appareil provient de deux sortes d'éléments constitutifs : d'une part, de lésions externes, d'une autre, de lésions internes. Certains savants disent : de lésions de l'organe et de lésions *des actes* de l'organe.

Comment un acte peut-il être lésé ?

Dans l'hallucination sensorielle simple, c'est toujours l'intervention d'un corps étranger ou une altération physico-chimique qui y donnera lieu.

On peut appliquer à ces cas d'hallucination les données précédentes. Il y aura cette différence, que la perception de la forme, image, son, odeur, saveur, sera altérée dans sa manifestation.

Les maladies constitutionnelles, les diathèses, les maladies héréditaires, ataviques, endémiques, épidémiques, etc., affectent tel ou tel organe et le plus souvent déterminent un état morbide général dans tout l'organisme.

La fièvre qui est caractérisée par un mouvement désordonné ou accéléré a normalement des cellules ; avec élévation de température, elle n'est que le symptôme de l'état morbide particulier ou général.

Les névroses sont des états d'excitation ou d'asthénie intermittente ou continue soit d'une partie, soit de la totalité du système nerveux. Mais ici, nous touchons à la partie psycho-sensorielle que nous retrouverons.

A part les hallucinations d'ordre psycho-sensoriel, celles d'ordre sensoriel ont pour caractéristique le désordre, l'état anarchique des cellules, avec sensation de gêne ou douloureuse. Celles-ci, en effet, ne fonctionnant plus régulièrement, n'ayant plus de direction ou n'obéissant plus, n'apporteront au *moi* que des sensations confuses, étranges. L'halluciné ne percevra que des figures informes, changeantes, monstrueuses, des bruits, des sons vagues, inégaux, sans suite.

Suivant le siège de la maladie, l'hallucination morbide portera de préfé-

rence sur la manifestation directe de l'organe atteint. D'où l'hallucination de la vue, de l'ouïe, etc.

S'il s'agit de phlegmasies, de diathèses ou de maladies organiques, l'halluciné sera affecté particulièrement et la nature de l'hallucination participera de celle de l'organe affecté.

L'ingestion de substances, quelles qu'elles soient, le régime alimentaire habituel ou exceptionnel, impriment à l'hallucination un cachet particulier, adéquat. Mais où l'hallucination revêt une forme absolument caractéristique, c'est lorsqu'elle se produit à la suite d'absorption de certaines substances, et quel que soit le mode d'absorption, soit stomacale, soit cutanée, soit pulmonaire.

L'intoxication lente ou rapide est due à la présence d'éléments désorganisateurs des cellules et des tissus. Et, à ce propos, on peut dire que toutes les maladies sont dues à des intoxications plus ou moins lentes. Un élément nouveau et destructif est survenu : cet élément, être vivant, va se nourrir aux dépens de l'organisme, et ses manifestations hallucinatoires seront en rapport avec sa nature, sa manière d'être. Le *moi* perçoit des formes dont l'origine est étrangère à son organisme, formes qu'il n'a pu s'assimiler et contre lesquelles il va lutter.

Dans les maladies parasitaires, dues à la présence d'êtres vivants aussi, mais plus directement accessibles à l'examen microscopique, on observera également des hallucinations *sui generis*.

Dans tous ces cas pathologiques, il y a affaiblissement de l'organisme et par suite accroissement des êtres étrangers qui s'en emparent. Fortifier le premier doit être la préoccupation du médecin.

Dans l'apoplexie cérébrale, pulmonaire ou autre, il y a excès de force d'un côté et affaiblissement d'un autre. Certains organes secrètent avec abondance, tandis que d'autres sécrètent insuffisamment.

Dans tous ces cas, excès ou appauvrissement, anémie ou hypérémie, etc., il y a rupture d'équilibre. L'homme désemparé n'est pas sain ; par suite, ses hallucinations qui ne sont que la perception du double, l'apparition interne des objets et des formes, seront incohérentes, douloureuses, lancinantes.

Tous les corps ont en eux-mêmes un principe favorable ou défavorable aux fonctions organiques. Les principes nutritifs et médicamenteux sont l'objet des recherches, soit conscientes, soit inconscientes de l'organisme ou du *moi*. Conscientes, elles sont le plus souvent empiriques ; inconscientes, elles appartiennent à l'instinct, c'est-à-dire à l'être organique qui évolue dans son plan. Il s'agit de les allier. *Ne pas contrarier la nature* est un précepte médical.

Les principes médicamenteux apportent des éléments nouveaux dans l'organisme et l'hallucination participera encore de leur nature. Elle sera calme ou excitante, agréable ou désagréable, faible ou puissante.

Le magnétisme seul ou combiné avec les médicaments appropriés sera des plus efficaces. Il apporte la vie et la force ; l'homme sain qui magnétise un malade et qui a le désir de le soulager réussit presque toujours.

Il est temps de faire remarquer que, sous l'empire de certaines maladies, lorsqu'il y a fièvre principalement, l'homme cesse d'être complètement éveillé. Nous avons vu le mécanisme du sommeil. L'homme qui va dormir est celui qui... a besoin de dormir. C'est une vérité de La Palice. Précisons le mot *besoin*. Dans les maladies, dans les affections qui atteignent principalement les organes dont l'activité est la plus considérable, le travail auquel se livrent les cellules appelle un fréquent *besoin* de prendre de nouvelles forces. La force nerveuse emmagasinée est épuisée; elle s'épuise vite ; à chaque instant, l'organisme sera obligé d'en chercher on sait comment. Dès lors, les hallucinations hypniques seront fréquentes et l'on voit que nous nous acheminons lentement vers l'hallucination morbide dans l'homme endormi.

## II

### HALLUCINATION SUBJECTIVE COLLECTIVE D'ORIGINE SENSORIELLE.

#### 1° *Normale.*

Il y a cette seule différence avec la précédente, c'est que cette hallucination est subie par plusieurs individus, soit simultanément, soit progressivement.

Il faudra nécessairement que le point de départ d'abord, puis la continuité et la persistance soient communes à la collectivité. Cela ne suffira pas encore : le tempérament devra être sensiblement le même, l'organe devra être conformé semblablement, sinon anatomiquement, du moins physiologiquement, et la perception d'égale puissance ou à peu près. Il va de soi que l'objet qui aura donné lieu d'abord à la perception externe, puis à l'hallucination devra frapper les sens avec la même intensité ou une intensité suffisante.

En un mot, le groupe sera dans les mêmes dispositions de réceptivité. Cette réceptivité peut être éveillée par l'un quelconque du groupe. L'halluciné de cette catégorie transmet au moyen d'od sensoriel ses propres émanations.

#### 2° *Morbide.*

Nous ne pourrons ici que répéter ce que nous avons dit précédemment ; ici encore l'affection morbide ou l'état anormal sera le même, commun à

la collectivité ou encore la collectivité aura des prédispositions communes.

Dans ces cas, les personnes seront plus ou moins éveillées, c'est-à-dire que l'un ou l'autre des sens et de leurs organes sera en état soit d'inhibition, soit d'anesthésie, quand d'autres au contraire seront excités ou hypéresthésiés. C'est ainsi que l'un ou l'autre des sens ne se développe exclusivement ou anormalement qu'au détriment des autres; alors on peut dire que, quand un sens *travaille* (ou plutôt est exercé), les autres reposent. C'est la veille pour l'un et le sommeil pour l'autre ; mais il y a cette différence avec le vrai sommeil, que la volonté peut instantanément réveiller les sens, quand ils ne sont qu'engourdis ou inoccupés et quand la souffrance n'est pas trop vive.

## III

### HALLUCINATION OBJECTIVE INDIVIDUELLE D'ORDRE SENSORIEL

#### 1° *Normale.*

Nous avons dit tout à l'heure : *l'objet* qui aura donné lieu d'abord à la perception externe et à la sensation, puis à l'hallucination, doit frapper les sens avec la même intensité. — C'est qu'en effet, quand l'hallucination est collective, un objet extérieur est nécessaire pour qu'elle se produise. Dès lors, c'est avouer qu'en réalité, l'hallucination collective sensorielle est *subjectivement* impossible. Cependant, par hallucination objective nous entendons, ainsi que nous l'avons défini, toute perception interne d'êtres vivant dans le plan supra-physique, dont l'organisme est analogue au nôtre et dont l'existence organique propre n'est perceptible qu'à nos sens internes. Ces formes se trouvent dans l'ambiance; mais nous serons forcé de faire intervenir les facultés psycho-sensorielles, et alors nous aurons, non des hallucinations sensorielles pures, mais des hallucinations psycho-sensorielles.

Il ne nous est pas possible de nous passer de l'âme, même dans les manifestations les plus simples, les plus *végétatives* de l'être. Nous pourrons cataloguer, disséquer l'âme, la nommer âme *organo-vitale*, s'il s'agit de manifestations sensorielles, âme *affective* ou *passionnelle*, s'il s'agit de manifestations psycho-sensorielles, ou âme *intellectuelle* pure, s'il s'agit de manifestations supérieures ; mais toujours une trame sans solution de continuité reliera toutes les portions de l'être. Cette trame, c'est l'âme tout entière.

On comprend facilement que deux cailloux qui se heurtent ne produiront pas les mêmes phénomènes ou des phénomènes de même ordre que deux êtres animés qui se rencontrent.

Deux personnes regardant le même paysage se communiqueront leurs impressions (mot impropre, s'il s'agit de sensations pures), disons plutôt la nature de leurs sensations ; elle éprouveront la même sensation, si, comme nous l'avons dit, leur contexture organographique est la même. Fermant les yeux en même temps, elles auront la même sensation interne, la même hallucination.

Il faut donc, pour que cette hallucination se communique, qu'elle ait pour origine une perception externe, c'est-à-dire qu'avant d'être hallucination, elle soit sensation. Dans le cas contraire, on ne peut avoir qu'une hallucination psycho-sensorielle, puisqu'il faudra faire intervenir le verbe, le geste ou la pensée, en un mot, la suggestion.

Les plantes n'ont pas et ne peuvent avoir d'hallucinations, parce qu'elles n'ont pas d'âme animale. Leur âme est purement végétative et par ces mots nous entendons l'être qui *reçoit activement* et qui *donne passivement.*

L'homme, au contraire, reçoit passivement, mais communique activement. Il n'est affecté psychiquement ou même sensoriellement, que parce qu'il est expansif; et on remarquera que, plus cette expansion est grande, plus l'impression reçue est profonde.

Il faut donc, pour l'hallucination collective, faire intervenir l'âme dans tous les cas, non l'âme sensitive pure, mais l'âme affective qui combine son action avec la première.

L'homme percevra intérieurement un objet qu'il aura perçu déjà extérieurement. Et comment ? La forme de l'objet se fixe dans l'organe, dans ses cellules. Cette forme qui, naturellement, a dû affecter le sens persistera, et elle persistera d'autant plus longtemps et avec d'autant plus de netteté, qu'elle aura été plus fortement et plus longuement perçue. Dans la trame interne, cette forme flottera et l'organe le percevra tant que les cellules elles-mêmes la conserveront.

Je vois une statue. Le sens de la vue a été impressionné ; les cellules visuelles emmagasinent la forme et la transportent dans les couches optiques. Le *moi* s'en empare ; il fait revivre intérieurement cette statue. Elle existera dans *sa forme* sur le plan organo-vital et c'est dans ce plan que le *moi* pourra la contempler.

Remarquons qu'il ne s'agit ici que de l'hallucination sensorielle. C'est le sens seul qui est affecté et c'est l'organe ou ensemble des cellules qui porte et charrie l'image. Cette image n'exerce qu'une action sensorielle, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Le *moi* peut ne rester que simple spectateur ou même être indifférent.

Sans doute, il est facile de confondre cette hallucination dite objective avec l'autre, la subjective. Il faut reconnaître, en effet, que la différence est

difficile à établir. Au reste, dans tous les genres d'hallucinations, la gradation est insensible et on passe de l'une à l'autre sans qu'on puisse fixer un point de démarcation bien net.

De même que l'être intermédiaire entre le règne végétal et le règne animal est incertain, quant à sa nature, de même que l'état intermédiaire entre la veille et le sommeil même superficiel est peu marqué, de même l'hallucination intermédiaire entre le fait sensoriel et le fait psycho-sensoriel, entre le fait subjectif et le fait objectif est difficile à préciser et à caractériser.

Essayons, toutefois, de différencier les deux genres d'hallucinations, subjective et objective.

Dans la première, la forme *se fond* dans la cellule sensorielle ou, si l'on préfère, la cellule elle-même devient la forme perçue. Dans la seconde, elle porte avec elle, sans s'y confondre, elle véhicule cette forme. La forme ne serait ainsi que le *double* éthérisé de l'objet transporté dans le plan organo-vital ; mais, en outre, l'être vivant de sa vie propre dans le plan correspondant ne sera perçu intérieurement, tout comme le double d'un être quelconque, que si la faculté immédiatement supérieure intervient.

L'homme, à l'état normal, se représentera la forme exactement adéquate à l'objet.

2° *Morbide.*

L'hallucination prendra les caractères que nous avons déjà examinés à propos de l'hallucination subjective morbide ; elle se comportera, analogiquement, de la même façon que l'hallucination subjective morbide.

IV

HALLUCINATION OBJECTIVE COLLECTIVE D'ORDRE SENSORIEL, NORMALE ET MORBIDE.

Nous n'ouvrons ce quatrième chapitre que pour mémoire et afin de conserver l'ordre fixé.

Bornons-nous à dire qu'on peut appliquer à ce genre d'hallucination ce que nous avons déjà dit précédemment, en se servant de l'analogie.

(*A suivre.*) ALBAN DUBET.

---

## NOUVELLE COUTUME A NEW-YORK

Les membres de la haute société Newyorkaise, qui s'occupent de métaphysique, et ils sont nombreux depuis quelque temps, ont une nouvelle coûtume : *Yoga*. Je ne devrais pas dire une marotte, car, Yoga est pris trop au sérieux par ses partisans pour en parler à la légère.

*Yoga* est une chose occulte, mystique, qui vient du temple Indou et d'un culte cent fois séculaire.

Yoga, la paix parfaite, fait oublier les tribulations de la vie et entrevoir le ciel ; c'est tout ce qui est aimable, charmant, ce n'est pas un rêve après avoir fumé une pipe d'opium,ou tout autre narcotique,car tous ceux qui ont éprouvé le Yoga affirment que ce plaisir est réel.

Qu'est-ce que c'est que « Yoga » ? Aucun profane n'est capable de répondre à cette question ; un *Souami*, seul, peut vous instruire.

Je relate comment ce culte Indou a capté la société Newyorkaise ; on peut lire dans le *Hérald*, les choses merveilleuses qu'en dit le Souami Kripamanda, qui le pratique et l'enseigne, en le dépouillant de tout son charlatanisme.

Je le sais, bien, des femmes et des hommes connus dans les cercles à la mode de la ville de New-York, pratiquent *Yoga* pour faire quelque chose... d'original. Vous seriez étonnés si vous pouviez jeter un coup d'œil dans quelques-uns des boudoirs somptueux de la cinquième avenue où règnent les enseignements du Souami Vivekananda. Vous y verriez « Mylady », vêtue d'une robe très ample; assise sur le parquet, dans une position étrange, occupée à regarder son nez pendant des heures entières ; vous verriez l'homme à la mode, seul dans sa chambre, dans une posture semblable, retenir sa respiration aussi longtemps que possible, répétant pendant plusieurs heures le monosyllabe *Om*, *Etre Suprême* en langue Indoue.

Ceux qui pratiquent Yoga, qui sont dans le monde de l'oubli, bannissant toute relation extérieure, ils sont entourés par leur *sentiment intérieur* qui prend *une forme* : ils ne voient que ce qu'ils désirent voir, n'entendent que ce qu'ils veulent entendre ; leurs plus belles pensées sont expulsées de leur âme et ils jouissent de ce qu'il y a de plus désirable de *Yoga*.

Le Souami Vivekananda vint à New-York pour y prêcher la Doctrine Orientale, il y obtint immédiatement un immense succès. Cet Indou fascinateur fait beaucoup de prosélytes, et c'est, à n'en pas douter, le Souami le plus accompli parmi ceux qui sont venus aux Etats-Unis. Il s'adresse plus particulièrement à cette classe nombreuse de gens que les dogmes chrétiens ne satisfont pas, qui désirent ardemment savoir quelque chose du grand inconnu ; il leur parle de *Yoga*, de la paix parfaite connue seulement des « Yogis », enseignant que *Viparitakarani* consiste à se mettre la tête en bas et les pieds en l'air, le crâne et les épaules reposant sur le sol, les reins soutenus par les mains.

Dans la position de *Paschimasana*, les deux jambes sont étendues sur le sol, les gros doigts des pieds sont saisis par les mains et le front repose sur les genoux.

Pour prendre la position *Gomukhasana*, on place le coup de pied droit sur le côté gauche de la poitrine, et le coup de pied gauche sur le côté droit.

Il enseigne beaucoup d'autres positions et décrit ce que chacune d'elles procure. De retour chez eux, malgré la souffrance et la crainte de se disto-

quer les membres, les néophites se mettent à pratiquer ces enseignements; il en est qui se vantent du succès obtenu.

On serait bien plus étonné si l'identité des femmes et des hommes éminents de New-York qui pratiquent *Yoga* était révélée.

A Cambridge, Mme Ole Bull a donné une forte somme d'argent au collège Harvard, pour l'établissement d'une chaire de philosophie occulte ; profondément pénétrée de *Yoga*, elle est dans l'Inde pour en étudier les mystères, dans un milieu plus harmonieux.

Le peuple américain, qui représente le caractère distinctif de presque toutes les races, est sujet à ces manifestations ; son intelligence se manifeste dans les sciences, les arts et l'industrie, sans l'empêcher d'être crédule. La mode extravagante, la théorie risquée trouvent aux Etats-Unis des partisans enthousiastes. Cela est vrai, quant à leurs croyances religieuses et à leurs spéculations métaphysiques.

Dans ce pays de tolérance et de liberté, chacun est libre d'aller au *ciel*, par le chemin qui lui convient; aucune loi ne l'empêche d'être ce qu'il veut, il y a autant de croyances que de prédicateurs. Ces croyances sont en butte aux railleries des satiriques et des caricaturistes.

Le Yoga venu de l'Orient, introduit par des hommes instruits, est accepté par des gens réputés pour leur bon sens, qu'on laisse sortir de chez eux sans être accompagnés par des tiers.

A l'Exposition de Chicago, un érudit à robe orange, sage de l'Est, Sanyasin de grand savoir, vint pour propager sa philosophie, la pratique de Yoga, ou l'art de développer la force psychique.

Ce bel homme a des manières charmantes ; très éloquent, il convainc par ses sophismes, a converti un nombre considérable de femmes et d'hommes intelligents ; les jambes croisées, dans la solitude de leur chambre à coucher, ils se regardent le bout du nez, des heures entières; ceux qui n'en sont point empêchés par trop d'embonpoint, fixent leur nombril et respirent selon des règles, en gardant leur sérieux, avec le sentiment d'une spiritualité croissante.

Quel est l'objet de cette contemplation ? cet art Indou est très ancien, cela lui donne un certain prestige, le fait admettre dans la société toujours en recherche de nouvelles sensations, surtout présenté par un frère aussi charmant que le Souami Vivekananda, sage qui parle le Sanscrit, l'Anglais, et sept langues Indoues, qui charme un oiseau perché sur un arbre ; sous le couvert de l'occultisme, à peine a-t-il dit quelques mots, que des centaines de personnes sont prêtes à suivre ses avis.

Yoga est réellement un art, dit-il, qui se pratique depuis l'époque de Krishna et de Rama, à travers une lignée de rois tels que Daseretha et Janaka, des sages Vyasa, Valmiki, Vasishta, et enfin par les Brahmines, Prêtres, Yoguis, adeptes Mahatmas et les Fakirs.

Le nom de cet art mystique indique son caractère. Il a la même origine,

en Sanscrit, que notre mot anglais Yoke (joug); on prétend que c'est le trait-d'union entre l'âme individuelle et l'Esprit Suprême. Cette idée de Yoga est combattue ici par des hommes d'une grande pénétration analytique; ls soutiennent que, selon la logique Indoue, ces deux substances éternelles et infinies ne peuvent pas être unies; d'autres soutiennent que, selon le principe monistique de l'école Védantique, l'âme individuelle et l'âme universelle sont une et identiques, conséquemment leur union ne peut être plus étroite.

Quoi qu'il en soit et pendant que ces questions importantes sont soulevées, le mot Yoga désigne une série d'exercices physiques et mentaux qui produisent certains résultats décrits par Pantajali, le fondateur du Système, c'est-à-dire la suppression des fonctions du principe pensant.

Il faut le savoir, le principe pensant est simple, c'est le seul principe qui, en nous, reçoit les impressions du monde extérieur à l'aide des sens.

Selon la philosophie Indoue, ce principe s'identifie avec l'âme qu'il prend au piège; il trompe cette entité confiante, avec ces triples illusions de cause, d'espace et de temps. L'âme est ainsi trompée, dans un monde qu'elle suppose follement être réel, et dans lequel elle peut être libérée et absente de la peine terrible des transmigrations persistantes, par la connaissance de sa vraie qualité et la perception de la différence qu'il y en a entre âme et non âme (soul and non-soul), le moi et le non moi (self and the non self).

Cette connaissance s'obtient par des efforts (1) et la concentration de la pensée, si on peut facilement concéder la valeur d'une concentration comme moyen d'arriver à une fin désirée. Les critiques trouvent qu'il est presqu'impossible de cesser de penser. Un Czar, possédant un pouvoir illimité sur ses sujets, ne peut ordinairement bannir aucune pensée de son cerveau; plus ils les chasse mieux elles l'obsèdent, car elles viennent sans être invitées ces pensées importunes qui troublent notre existence.

Quelle douce satisfaction, si on pouvait ainsi, à volonté, bannir du cerveau les mauvaises pensées et les remords qui aiguillonnent la conscience en rendant la vie insupportable; mais cela n'est possible que par *Yoga*, ou par la *mort*; Yoga est bien préférable et il ne peut pas être trop estimé, si cet art mystique nous donne le pouvoir de chasser les pensées désagréables et celui d'avoir les visions que l'on désire. Si la clef de ses trésors est dans la concentration, concentrons-nous aussi souvent que possible et nous ferons preuve de sens commun, dit le Souami.

Comment effectuer cette concentration? Essayez à l'Eglise, sans être aidé par le Sanyasin au Souami, ou tout autre sage oriental; tâchez d'être dans une bonne disposition de dévotion et fixer votre pensée sur le service, ou sur le fondateur de votre religion, en bannissant toutes les autres pensées

(1) Il veut probablement dire des exercices corporels.

qui bourdonnent dans votre cerveau ; chassez toutes les spéculations sur les événements du jour, oubliez la guerre de Cuba, l'affaire Dreyfus, ou toute autre distraction ; vous pourriez ainsi, au moyen de Yoga, non seulement soumettre l'inconstance, la variabilité, l'agitation de votre esprit et le conduire à une paix parfaite, mais vous pourrez éteindre notre esprit ou pensée même, car, c'est là, l'objet que se propose cette philosophie.

L'idée d'une union de la conscience suprême est nouvelle, et n'est après tout, qu'une fantaisie ajoute *ne New-York Herald.*

On arrive à cette sublime condition mentale de repos, au moyen d'une respiration systématique d'après des règles établies. L'observation prouve, que la respiration est intimement liée à l'activité mentale ; que la respiration soit lente, la pensée moins affirmative et l'activité mentale cessera, quand la respiration sera suspendue. Elle reprendra son activité lorsqu'elle sera rétablie.

Le Yogui (celui qui pratique *Yoga*) dont le seul objet est de supprimer les premières fonctions de l'esprit (mind), doit d'abord apprendre à régulariser sa respiration ; à cette fin il évite tout ce qui peut l'accélérer et fait tout ce qu'il peut pour la ralentir.

Les Yoguis Indous parlent et mangent très peu ; ils sont lents dans leurs mouvements et s'abstiennent de tout exercice fatiguant ; ils passent leur temps les jambes croisées, dans leur *Mathicas* (cellule sans fenêtres), respirant constamment le même air. Ils ne mangent pas de viande, se contentent de riz, de blé et de lait.

La pratique de Yoga commence par *Asànas*, c'est-à-dire, par certaines postures dans lesquelles les Yoguis sont instruits et s'exerçent à suspendre leur respiration. On peut se faire une idée de la difficulté de conserver ses postures quand on sait que *Padmasana*, l'une des plus simples est ainsi décrite :

« Mettez votre talon droit à la racine de votre cuisse gauche, et votre talon gauche à la racine de la cuisse droite ; croisez vos mains derrière vous et saisissez votre gros doigt du pied droit avec la main droite et celui du pied gauche avec la main gauche, le menton appuyé sur la poitrine ; regardez fixement le bout de votre nez. »

C'est dans ces positions qui favorisent la circulation, que les Yoguis prononcent à voix basse la syllabe sacrée « Om », ou les mots Saham, bam, ram, ham, dam, etc., qui ont le pouvoir de provoquer le sommeil. Quand un Yogui peut conserver la posture *Padmasana*, et autres, durant trois heures consécutives, il passe à la pratique *Prayanama* ou régularisation de la respiration. Il prend l'une des postures acquises, respire par la narine gauche et remplit ses poumons d'air, il exhale ensuite l'air respiré par la narine droite, pour exhaler par la narine gauche, et continue ainsi, alternativement à respirer et à exhaler par l'une et l'autre narine.

Il faut observer une certaine proportion entre chaque respiration ; durant

la première, le sujet prononce mentalement un des mots sacrés, 116 fois pendant qu'il respire, 64 fois durant la suspension de la respiration, et 32 fois en exhalant tout autre nombre, selon la règle de 2 : 8 : 4.

Le but de cette pratique est d'apprendre à s'abstenir de respirer pendant aussi longtemps que possible.

Selon *Suka Deva*, grande autorité en ce qui concerne Yoga, un homme est considéré adepte de *Prayanama*, quand il peut suspendre sa respiration pendant cinq minutes et vingt-quatre secondes.

Ces pratiques produisent un effet physiologique assez singulier. Dans la première période, le corps transpire ; on éprouve un tremblement dans la seconde, durant la troisième, le Yogi entend des voix et des visions.

Ces phénomènes sont assez étranges pour remplir le novice d'étonnement et fournir à la superstition la matière pour une histoire de revenant. Le Yogui entend des voix, elles entrent en conversation avec lui ; il voit des lumières et des fantômes flotter dans l'espace, qui le narguent, ou lui font des menaces.

Quelle peut être la signification de ces apparitions ? dit le journal sceptique et sarcastique ? pour lui, « il n'est pas nécessaire de plonger dans le surnaturel, pour trouver l'explication rationnelle de ces phénomènes, c'est simplement leurs pensées qu'ils voient. Quand nous dirigeons nos sens vers notre propre « monde intérieur », ils deviennent plus subtils, plus dociles aux opérations de notre vie mentale et réfléchissent les images-pensées (thaught-images), aussi fidèlement que celles que présente le monde extérieur ; n'étant pas habitués à l'impression des sens du monde intérieur, les Yoguis sont portés à croire que ces visions sont objectives.

« Le même phénomène, se produit, dans les rêves qui nous font considérer les images-pensées subjectives, de l'activité d'un cerveau effréné, comme étant des réalités objectives ; si on s'éveille au moment d'un rêve actif, et qu'on ouvre soudainement les yeux, il arrive souvent, que l'on voit devant soi des êtres illusoires, jusqu'à ce que l'on soit parfaitement éveillé.

« Ces *tentations* ainsi appelées, et de qui les acétiques de toutes les religions prétendent être hantés, sont d'une nature semblable.

« Les visions de jolie femmes qui tourmentaient un Saint-Antoine et autres victimes de ces pratiques, n'étaient que des créations de leur imagination morbide ».

Ainsi termine facétieusement l'auteur de l'article, homme superficiel comme la plupart des journalistes. Pourquoi n'a-il pas expérimenté ? c'eût été de la sagesse et le seul mode de parler en connaissance de cause,

(*Extrait du New-York Hérarld, du* 27 *mars* 1898).

(*A suivre*( ELIE P. BLOCHE.

## LE 31 MARS A CORITIBA, BRÉSIL

Nous lisons dans le Journal *A. Luz*, Organe du Centre spirite de Coritiba, l'article suivant de mars 1898 :

O maître ! Sur nos fronts nous sentons tes bons fluides,
Comme impression amie, rayon du souvenir ;
Ils viennent, nous caressent en effluves limpides
Et nos élans d'amour montent pour te bénir.

NOZÈRAN.

Il y a vingt-neuf ans (Denizart rivail) Allan Kardec, le Grand Maître et propagateur du spiritisme s'est désincarné.

Malgré le temps parcouru, nous présentons nos hommages à cet Esprit; notre mémoire se tourne vers lui.

L'auto-da-fé qui réduisit en cendre, à Barcelone, les principaux ouvrages du Maître, a produit le phénomène du Phénix; ces ouvrages ont été imprimés en une suite de nouvelles éditions et dans toutes les langues.

De même, cet auto-da-fé a fait naître une foule de revues spirites et des ouvrages scientifiques de premier ordre. Aujourd'hui, malgré les coriphées des églises et du journalisme qui déversent l'injure sur ses œuvres, les sceptiques ne peuvent amoindrir la révélation préconisée par le Maître.

Comme l'a dit L. Donnat : *Le ridicule n'est point une solution et il ne tue pas autant qu'on peut le croire.*

Pendant que les religions positivistes se dépensent en formules extérieures et que le scepticisme entretient l'inaction et la désunion, le Spiritisme nous apporte un nouvel idéal qui tend à élever notre conscience, qui fera accomplir un grand pas en avant à notre humanité.

Embarrassée et devenue vacillante et timide, la science officielle commence à réfléchir.

Aujourd'hui que les morts affirment qu'ils vivent et que les incarnés parlent avec les désincarnés, l'humanité semble sortir d'un long sommeil léthargique.

Et dans les temples, l'Eternel sera adoré en esprit et en vérité, comme l'a dit Jésus à la Samaritaine.

Oui ! Allan Kardec fut un missionnaire qui, résolument, a élevé un sublime édifice philosophique et moral ; sur sa tombe, Flammarion Camille a rendu hommage à son bon sens, à sa logique et à son esprit de justice, à la grandeur de ses œuvres et de ses intuitions.

Aujourd'hui, à l'exemple de tous ceux qui ont visité le 31 mars le tombeau druidique d'Allan Kardec, nous lui présentons nos hommages et

notre respect, nous chantons l'hosannah pour la bienvenue de plus de vérité et pour la nouvelle lumière émancipatrice qui illumine nos âmes.

*Pour traduction conforme* : P. G. Leymarie.

---

## LES ASPIRATIONS

### LES DEUX SOLEILS

A l'horizon brumeux, quand le soleil décline,
Je fixe mes regards sur le grand roi voilé,
Qui se couche drapé dans sa pourpre divine,
Sous le nuage d'or a demi révélé.
C'est le moment du jour où je puis, comme l'aigle,
Le regarder longtemps sans en être aveuglé,
Où mon esprit enfin, sans contrainte et sans règle,
Peut s'élancer d'un bond vers son trône étoilé.
Et je ne puis jamais de ses rayons sublimes
Supporter que l'éclat pâli, réverbéré
Sur le disque jauni de la lune ou les cimes
Qui reflètent l'orgueil de son flambeau sacré.

Ainsi quand dans son moi mon âme se replie
Pour contempler ta gloire, ô soleil des esprits,
Elle ne peut jamais voir le Dieu qu'elle prie
Qu'à travers les brouillards des lointains assombris.
Elle ne peut jamais le fixer face à face,
Entre elle et Parabrahm un long voile est jeté,
Mais le foyer divin qui l'allume et l'embrasse
Se reflète à travers son immortalité.

Julien Larroche.

---

## Séances de Montfort L'Amaury (1)

Nous avons parlé de ces séances si intéressantes dans la *Revue* de mai 1898.

Nous donnons, en juin, les observations philosophiques et scientifiques de M. Eg. de Fontenay (personnelles à cet auteur), qui n'attend absolument, de l'académicien pontife qui *a l'universelle connaissance*, que la critique amère, et le titre d'*aliéné* que lui donnera la foule inconsciente et moutonnière.

(1) Un vol. in-8, avec figures hors texte, sur beau papier, 6 fr.

Les phénomènes observés scientifiquement, à Montfort L'Amaury, lui ont suggéré quelques reflexions sérieuses au sujet des faits intellectuels, physiologiques et physiques intéressants qu'il lui a été permis de contrôler.

Les faits physiques, surtout, doivent être étudiés avec sang-froid, leur caractère, de nature métaphysique et subtile, devant être examiné avec prudence.

Pour ces recherches expérimentales, Eusapia Paladino est un instrument merveilleux; les phénomènes qu'elle donne, sont *simplistes* et proviennent du spiritisme, lequel veut en avoir la clef; l'*animisme*, restriction du spiritisme, peut revendiquer comme provenant d'Eusapia, quelques-uns de ces phénomènes.

Après avoir donné brièvement, la conception de la vie que le spiritisme nous offre, l'auteur n'a pas la prétention de fournir une formule complète de cette philosophie nouvelle; il schématise l'individu humain, la plupart des phénomènes animiques, ou spirites, « provenant de la réaction de deux personnages l'un sur l'autre : l'inducteur et l'induit, dirait un physicien. Le magnétiseur et le sujet. L'esprit incarné ou désincarné et le médium. » Nous engageons nos lecteurs à se rendre compte des schémas, ou des relations et fonctionnement des deux parties, que M. de Fontenay établit à l'aide d'équations ingénieuses.

L'hypothèse qu'il émet, en tout cas est simple et établit la supériorité mathématique du phénomène d'ordre spiritique sur les expériences d'ordre hypnotique ou magnétique.

Quant aux phénomènes intellectuels et physiologiques présentés par Eusapia Paladino, il a remarqué que ce médium, a la demande de constater un phénomène lumineux, répondit : *Troppo umido*; elle avait raison. En trance et hypérestésiée, Eusapia appréciait des différences d'état hygrométrique, insensibles pour les invités de M. et Mmes Blech; il faisait beau temps et le soir, il y eût de la pluie. Chez elle « les phénomènes intellectuels tiennent plutôt une place effacée ». La transe ne l'instruit, ni l'élève; elle reste ce qu'elle est à l'état de veille, n'étant qu'un médium a effets physiques.

Il parle des expériences faites avec Eusapia, par MM. Damiani, Chiaïa, Lombroso, Otero Acevedo, Finzi, Wagner, Siemiradzki, Ochorowicz, Ch. Richet, Oliver Lodge, Myers, Maxwell, Sabatier, de Rochas, etc. En un mot, Il établit les *perfomances* de ce célèbre sujet, mis en état de veille, ou en état de trance passive, l'état de trance active.

Avec un esprit d'observation remarquable, il analyse les phénomènes physiques, mécaniques et lumineux, et la possibilité de l'enregistrement photographique des matérialisations naissantes et encore invisibles. La

photographie dite transcendantale — son et lumière — les vibrations imperçues. Ce sont de belles pages, instructives à lire, dont chacun tirera un utile profit; nous ne voulons pas les déflorer en en donnant quelques extraits. Ce que toutes les expériences sur la photographie de l'invisible pourront donner, développeront admirablement nos connaissances, dit l'auteur; « le jour où l'on saura capter, manier, domestiquer cette nouvelle énergie, et ce que je sais bien, ce que je crois avoir prouvé, c'est que la chose est possible ».

Dans Suppositions et essai de théorie — Constitution mystérieuse de la matière — Une hypothèse dynamique, M. G. de Fontaine se révèle penseur et philosophe, après avoir donné la preuve de sa science véritable dans l'analyse des phénomènes physiques, mécaniques et lumineux, en une langue claire et précise, qui intéresse constamment.

Il admet, logiquement, que nos yeux ne peuvent connaître ce que le thermomètre ou la plaque au gélatino-bromure peuvent enregistrer; nos oreilles ne peuvent être impressionnés par la lumière, nos yeux et notre odorat affectés par des sons. Les autres êtres ont d'autres impressions, très différentes des nôtres en étudiant le monde extérieur, et un instinct que nous avons perdu en nous élevant au-dessus de l'animalité. De même, d'autres globes matériels et lumineux, le sont d'une toute autre manière que pour les terriens; nous n'avons qu'une idée restreinte de la vérité, nos sens n'étant que des instruments d'une simplicité enfantine.

La consistance et la gravité, considérées comme l'indissoluble propriété de la matière ne sont qu'une forme particulière du mouvement universel des atomes composant la substance unique et universelle, et dit l'auteur : « uniformément répandue ». Les anciens ont déjà écrit que l'éther, ou substance infinie dans l'univers infini, était en tout, partout et pénétrait tout.

La matière ne s'attire pas; « elle n'existe qu'en puissance et comme mode « d'énergie de l'Inconnaissable et immatérielle substance. Ce qui s'attire, « c'est un certain ordre de vibrations élémentaires qui se produisent en « plus moins grande abondance au sein des corps et qui, avec d'autres « vibrations, contribue à les constituer; et la quantité de ces premières « vibrations dans un corps, c'est la masse de ce corps. » Il faut lire avec attention, pour en méditer, les pages 209 à 244. Il donne la même solution aux phénomènes déjà expliqués, mais comme la science a gagné plusieurs points, l'auteur supprime l'essence de la matière et laisse subsister le mouvement. Au lieu de : *La quantité de matière ne change pas*, il affirme que *la quantité de mouvement ne change pas*.

Pour le problème de la vie et de la mort, M. G. de Fontenay fait cette

hypothèse : « La Vie, de la cellule la plus rudimentaire aux organismes les « plus compliqués, la Vie serait un mouvement d'un ordre particulier, le « mouvement coordinateur des mouvements primaires, qui les règle, les « contrôle, les dirige, les oppose les uns aux autres pour le plus grand « bien et le meilleur développement de l'individu. Immatérielle agissant « sur l'immatériel, énergie agissant sur de simples énergies, elle épargne-« rait au philosophe, envisagée ainsi, ce monstrueux problème de l'union « d'une âme intangible avec un corps grossier. Elle en rendrait du moins « la solution plus facile. Enfin, considérée à ce point de vue dynamique, la « vie expliquerait merveilleusement la possibilité des nouveaux phéno-« nomènes ». Cette explication originale admise, on comprend que sous l'action de la volonté du médium, ou d'une volonté extérieure, « le mouve-« ment vital du médium s'extériorise, se transforme et revêt en un point « déterminé de l'espace le régime vibratoire qui correspondent à un degré « déterminé de consistance (celle d'une main vivante, dans l'espèce)... Le « mouvement vital s'il est très puissant, parvient à entretenir en *même* « *temps* les deux systèmes d'onde et la matérialisation est d'apparence « complète, c'est-à-dire qu'elle peut être perçue à la fois par les deux sens « (vue et toucher) que nous appliquons à son étude ».

La vie étant considérée comme un mouvement coordinateur, la mort ne sera plus que la libération de ce mouvement. Au lieu d'âmes errantes, avec esprit directeur et d'une partie fluidique, ce mouvement libéré servira pour étudier et déterminer les mouvements élémentaires auxquels nous devons l'illusion de la matérialité. Nous aurons, dit l'auteur, l'explication des cas de hantise, mouvements, bruits, bris d'objets, qui se produisent si souvent, et dus simplement, non aux médiums, mais aux entités objectives qui *hantent* ces endroits, ou y reviennent. M. G. de Fontenay n'affirme rien; il interroge le phénomène à l'aide du critérium que nous offre la science; il soumet son hypothèse à tous les philosophes et la donne complète, de la page 240 à 244. Elle mérite d'être étudiée, vu sa haute valeur.

Dans le chapitre X, l'auteur affirme que le spiritisme, ce rameau vigoureux de la science, ne conduit pas à la folie; pour le bien connaître, il faut l'étudier avec patience, comme on le fait pour l'électricité, la physique, l'histologie, etc. C'est un prejugé créé par les intéressés à voir disparaître ce genre d'études qui mène à de très hautes spéculations ; mais il est bon de prendre terre, très souvent, dit-il, pour ne point être surmené. Il y a, dans ce chapitre, des réflexions empreintes du plus rare bon sens, qui nous ramènent à la véritable sagesse, à l'amour du devoir, à la rénovation morale, à l'esprit de justice.

Dans un supplément, auquel il a consacré 15 pages, M. de Fontenay a

concrété des notes scientifiques qu'il faut relire, qui se rapportent aux 10 chapitres de cet important ouvrage.

Nos félicitations à ce philosophe, à cet excellent écrivain, ami de la science véritable, à cet observateur consciencieux et courageux.

P. G. Leymarie.

---

*Mme de K. Stella*, a donné le 11 mai, à 9 heures du soir, Salle des Fêtes du *Journal*, 100, rue de Richelieu, Paris, une conférence sur la science astrale et son rapport avec le Tarot des anciens Mages.

Mme Stella a été continuellement applaudie par son auditoire, composé de personnes distinguées, sa conférence, très instructive, les ayant intéressés au plus haut degré. Stella est diserte et distinguée ; elle s'énonce avec clarté et chacun voudra l'interroger chez elle, sur sa belle science.

Il y avait des projections lumineuses, pour appuyer, par la vision, les dire de l'intéressante astrologue.

---

NECROLOGIE : *M. Jean Damiani* est décédé à Naples, le 10 avril dernier ; ce superbe octogénaire avait dernièrement créé, à Naples, une société d'études spirites et nous espérons bien que la mort corporelle de notre vieil ami, n'arrêtera pas l'évolution de cette société. Depuis 1858, M. Damiani, en Angleterre et en France, après en Italie, fut en en rapports constants avec les hommes de haute notoriété qui se sont occupés de spiritisme ; Mme Damiani le secondait avec intelligence. Parfait gentleman, notre ami écrivait dans tous les journaux dévoués à la cause et sa plume alerte relatait toutes les expériences quotidiennes accomplies par les savants de tous les pays.

Orateur, il présentait la phénoménalité sous son jour réel ; spirite, il tirait du fait brutal toutes les conséquences morales et philosophiques que la logique et le bon sens imposent à la raison.

Epoux modèle, ami persévérant, sa belle prestance et sa beauté plastique parfaite, intéressaient ceux qui avaient joui de sa conversation variée et de son véritable savoir.

A ce vieil ami, à ce vaillant esprit, le bon et fraternel souvenir ; notre amitié et notre sympathie, à son fils, spirite qui habite Naples.

---

*M. Georges Thomas, d'Agen*, l'un des hommes les plus estimables de cette ville ancien partisan très fidèle d'Allan Kardec, a eu cette grande douleur de perdre son fils, *Fredéric Thomas*, étudiant en médecine, décédé à Menton, à l'âge de 25 ans. L'enterrement a eu lieu à Agen, les obsèques ont été civiles.

A M. et Mme Thomas, à leurs enfants, toute notre sympathie ; la grande famille spirite se fait solidaire de leur triste épreuve.

---

Nous avons parlé de *M. Giovani Battista Ermacora*. Le 23 mars passé, à 3 heures de l'après-midi, dans la cité de Rovigo, son cousin, l'ingénieur Carlo Piva, l'a tué d'un coup de pistolet, et après, s'est brûlé la cervelle en se faisant justice.

La cause de ce méfait est celle-ci : le beau-père de M. Ermacora était l'oncle de l'assassin ; très riche, il a laissé en mourant, tout son avoir au Dr Ermacora, et comme son

cousin comptait sur une partie de cet héritage pour épouser une bien-aimée, qui en avait alors épousé un autre, il avait commis son acte de mort.

*Ermacora*, né à Padoue où il avait fait toutes ses études, lauréat de l'Université, par amour des voyages, avait obtenu à Venise le grade de capitaine au Long-Cours et pour son instruction, il avait parcouru l'Afrique et l'Inde. De retour à Padoue, il avait, chez lui, formé une bibliothèque d'ouvrages scientifiques et un cabinet de physique et de photographie ; il aimait passionnément la musique, était aussi docteur en physique.

Le progrès des idées le tentant, il avait étudié l'hypnotisme, le spiritisme et la théosophie ; pour défendre la science nouvelle, avec le Dr Finzi, de Milan, il avait créé une revue mensuelle ; *La Revista di studi Psichici*. Il correspondait avec les scientistes.

A Padoue; nous l'avons apprécié comme homme affable, bon et instruit, très déterminé et aimant l'esprit de suite. Nous avons passé, avec lui, vingt-quatre heures et depuis, nous avions des relations suivies avec cet esprit si vaillant. Souvenir à sa mère tant affligée.

---

*M. Louis-Hyacinthe Auffinger*, le magnétiste éminent, directeur de la chaîne magnétique, est décédé le 11 avril 1893. Salut à ce militant. Sympathie à sa mère et à sa sœur.

P. G. Leymarie.

---

Nous ferons, le mois prochain, le compte rendu du nouvel et intéressant ouvrage de *M. Durville*: *Théories et procédés du magnétisme*, avec portraits, 3 fr.

---

Les 31 mai et 1er juin, aura lieu à *Munich*, le *Congrès des occullistes allemands*, Pfandhauser, 71, im grossen Saale des Bayerischen Kunstgewerbe-Vereines.

MM. les spiritualistes et occultistes de tous les pays y sont conviés ; ils y seront les bienvenus.

---



---

# CAUSERIE MÉDICALE

*Salut public, Lyon.*

Il ne paraît pas que la presse médicale se soit donné la peine de s'émouvoir des coups d'épingle que M. Victorien Sardou a décochés aux médecins dans sa pièce nouvelle intitulée *Spiritisme.* Le docteur incrédule, ce logicien qu'il y a mis en scène pour jouer le rôle de plastron ne me semble incarner aucune des personnalités actuellement en vue de la docte corporation. Ce serait tout au plus une silhouette posthume et outrageusement chargée de ce brave père Bouillaud qui, mis en présence d'un phonographe nasillant consciencieusement son petit répertoire, saisissait entre le pouce et l'index le nez de l'opérateur en train de tourner la manivelle et s'écriait « Bravo, mon ami ! vous êtes un habile ventriloque ! » C'est ce même père Bouillaud à qui plusieurs fois il est arrivé de dire, lorsqu'on lui citait des faits en contradiction avec ses idées et qui avaient été constatés par des témoins, des observateurs un peu trop quelconques : « Je voudrais bien savoir de quel droit ces gens-là *ont vu* ! »

A l'heure qu'il est, les médecins n'opposent plus aux récits des adeptes du fluidisme, de la médiummité, des fins de non-recevoir absolues, irrévocables. Plus ils sont savants, moins ils nient *à priori*. « Après tout, disent-ils, c'est possible ! Tout est possible jusqu'à complète démonstration d'impossibilité.

— Alors vous croyez à la réalité de ces phénomènes ?

— Ceci est autre chose. Les supposer possibles, ce n'est point faire acte de foi. Je ne nie rien, mais je ne sais.

— Mais il faut savoir ! Vous devez cherchez à savoir, à vous faire une certitude. N'est-ce pas votre devoir de savant ?

— Mon « devoir de savant », n'est pas de chercher à tout savoir, mais de m'efforcer de savoir le moins imparfaitement possible ce qui rentre dans le cadre de mon répertoire d'études. Or, les phénomènes de l'ordre occultiste ou spiritiste sont en dehors de ce cadre non seulement par leur nature, mais et surtout parce qu'ils échappent, je ne dirai pas à tout examen, mais à toute méthode d'examen...

La méthode d'études de ces phénomènes, voilà ce qui est à trouver... Tant qu'elle ne sera pas même entrevue, ils resteront étrangers au domaine de la science. La science, c'est la recherche des lois des phénomènes de la nature. Non point tant de leurs causes que des conditions dans lesquelles ils se produisent ; celles qui favorisent leur production, celles surtout qui y sont nécessaires.

Un fait singulier, exceptionnel, anormal même en apparence, du moment qu'il est suffisamment constaté, est un fait déterminé dans la nature, mais encore indéterminé pour la sciences. Les sciences médicales, très particulièrement, doivent viser le *déterminisme* de tous les faits biologiques normaux ou anormaux. Elles ne sont des sciences qu'à ce prix. C'est l'illustre Claude Bernard qui a énoncé ces règles il y a près d'un demi-siècle, et, ma foi ! nous en sommes encore là ! « Les conditions d'un phénomène une fois déterminées, a dit ce vrai et grand savant, le phénomène doit se reproduire toujours et nécessairement, à la volonté de l'expérimentateur possédant les moyens de réaliser ces conditions. »

Il est juste de dire que Claude Bernard ne faisait qu'appliquer aux sciences naturelles un principe dont l'initiateur fut René Descartes.

DOCTEUR SIMPLICE.

## BULLETIN DES SOMMAIRES

*Le Messager* (Liège). — Les sourciers. — Un château hanté en Angleterre au XVIIe siècle. — Comment meurent les paysans russes. — Spiritisme et socialisme. — Lieux hantés. — L'évasion des prêtres. — Nouvelles diverses très intéressantes.

*La Vie d'outre-tombe* (Charleroi). — Discours prononcé au nom du Spiritualisme moderne à l'Anniversaire d'Allan Kardec, par M. BEAUDELOT. — Le portrait de Chevreul, phénomène photographique obtenu chez M. Fontenelle, à Vouziers.

*Le Moniteur spirite et magnétique* (Bruxelles). — 29e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. — Les Matérialisations, par M. B. MARTIN. — Le Shinto, par MARTIN. — Apparitions télépathiques, par J. DE KRONHELM. — La phrénologie au point de vue spirite, par M. le Dr A. P. — Ce qu'était Cagliostro.

*Le Phare de Normandie* (Rouen). — Les effluves, par A. LA BEAUCIE. — Les Archives du groupe Vauvenargues, par DÉMOPHILE. — Un cri de femme; Pour la paix, par Mme TOLA DORIAN. — Prière au printemps, poésie de Sully Prudhomme.

*La Paix universelle* (Lyon). — Ligue des femmes pour le désarmement international, par la princesse Wiszniewska. — Etudes celtiques, par le Dr MAURICE ADAM. — Les photographies du Dr Baraduc, par ERNY. — Lettre ouverte à M. Goux, évêque de Versailles, par T. SYNÉSIUS. — La conscience du prêtre, par L. D'ERVIEUX. — Le Congrès de l'humanité en 1900, par CLEMENTEL.

*Annales des sciences psychiques* (Paris). — Cas de Chicago, par M. MOUTONNIER. — Cinq cas psychiques, par ERNY. — De la conscience subliminale, par H. MYERS.

*La Lumière* (Paris). — Magnétisme, hypnotisme et suggestion, par le Dr LUX. — Un mot de Kabbale, par F. CHAPELLE. — La vision provoquée chez les aveugles, par MARIUS DECRESPE. — Revue universelle.

*Le Progrès spirite.* — La fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc. — Le cinquantenaire du spiritisme. — Honorez votre père et votre mère, extrait de l'Evangile selon le spiritisme, par ALLAN KARDEC. — Réincarnation, par JAMES SMITH. — Religion et mysticisme, par M. DECRESPE. — Dictées d'outre-tombe.

*Le Spiritualisme moderne* (revue des sciences morales). — La fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc. — Si vis pacem, para lucem « Si vous voulez la paix, faites la lumière », par BEAUDELOT. — La solidarité humaine, par HARDELEY. — Voix de l'au-delà : communication obtenue à des questions posées. — Simples notes sur la Théosophie, par J. B. D.

*Revue Théosophique française* (*Le Lotus bleu.* — Sur la voie, par ANNIE BESANT. — Le sensitivisme, par le Dr PASCAL. — L'usage de la parole, par P. GILLARD. — Symbolisme de la Bible, par H. DE CASTRO. — De l'incinération des « morts », par D. A. COURMES. — Glossaire théosophique, par H. BLAVATSKY. — Poésie, par M. LARGERIS.

*L'Initiation.* — Division du monde angélique chez tous les peuples, par DELAULNAYE. — Les sanctuaires d'Orient, par ED. SCHURÉ. — L'Esotérisme dans la Maçonnerie Ecossaise, par ZEFFAR. — Magie et Religion, par le Dr ROZIER. — Evolution, par GUYMIOT. — Joseph de Maistre et ses Martinistes, par SATURNINUS. — Le sommeil et le rêve, par L. S. — La Lucidité ou double vue, par R. DUPLANTIER. — Inri, par P. GAYVALLET.

*L'Hyperchimie.* — Auguste Spintrberg. — La Médecine hermétique, par le Dr BERKS. — Précis de l'histoire générale de l'Alchimie. — Le Télescope Désiré, par A. STRINDBERG.

*Le Voile d'Isis.* — Le Taoïsme est-il la religion primitive des Chinois ? Conférence faite au musée Guimet, par M. L. DE MILLOUÉ, conservateur.

*Le Journal du Magnétisme.* — Rapport annuel de la Société magnétique de France, par DURVILLE. — 65e conseil pratique contre la dilatation d'estomac. — Les corps savants, par A. DUBET. — Un écho de l'au-delà, par BOURGOINT-LAGRANGE. — A travers les horizons inconnus d'une nouvelle science. — A propos des effluves humains, par A. GUÉBHARD. — Enregistrement des effluves magnétiques du corps humain, clichés de M. Majewski, par H. DURVILLE. — Compte-rendu du banquet du Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

*Il vessillo spiritista* a Vercelli. — Au dolmen d'Allan Kardec, par VOLPI. — Lettre du général Menabrea au colonel de Rochas. — Le mea-culpa d'un archimage, par CAVALLI. — Sur la télégraphie sans fils et la télépathie, par le Dr CARL DU PREL. — Militarisme et spiritisme, par E. VOLPI. — Fait médianimique, par FALCOMER. — La déclaration d'un étudiant israélite, par VALABRÈGUE. — Nécrologie, mort du professeur G. Damiani, par CAVALLI et VOLPI.

*La Revelacion*, à Alicante. — Section

doctrinale : Vérification des vérités fondamentales du spiritisme. — Récompenses et peines comme conséquence naturelle des actes. — Section philosophique : Petitesses. — Section scientifique : Concerts sidéraux, par A. Benisia. -- Section de critique religieuse : Les Nuits alicantines, par Miguel Gimeno Eito. — Section littéraire : Les funérailles de Cervantes par Gimeno Eito. — Du même : Deux sonnets. — Divers : L'éducation de la femme, par Matilde Navarro Alonso. — Un souvenir, par Cayetano Martinez. — Nécrologie. — Chronique - Feuilleton : Comment les soleils se vengent-ils, par Miguel Gimeno Eito.

Reçu deux nouvelles revues : *El sol*, revue des libres-penseurs, sous la direction de Luis Montalvo Guenard, à Mayaguez (Puerto-Rico). — *A Caridade*, organe du groupe spirite Antonio de Padua, à Francisco de Oliveira Junior, Brésil. — Tous nos compliments et vœux de bienvenue à ces deux publications.

*L'Echo du merveilleux* (Paris). — Portrait de René Sabourault. — La rentrée en scène de Losanne, par Gaston Méry. — Une expérience facile et peut-être décisive pour prouver, par un instrument, l'existence du fluide humain, par A. Jounet. Le merveilleux au salon, par Gaston Crosnier. — Un Christ prodigieux à Rome, dar Don Abbondio. (du Pèlerin). -- Thomas Martin de Gaillardon, médium auditif et voyant.

*Revue scientifique et morale du spiritisme.* — Etude sur l'enregistrement des effluves humains, par G. Delanne. — Le mouvement humanitaire, par A. Dubet. — Propositions stradiennes, par Guymiot. — Les apports dans la famille Cram, de Dijon. — Manifestations obtenues au groupe agenais. — A la mémoire d'Allan-Kardec, le Pilote, poésie d'Albert Mathieu.

*La Tribune des femmes*, un des organes d'avant-garde du Congrès de l'Humanité publie la conférence faite à Paris, par Mme de Bezobrazow, le 1er avril dernier intitulée : Le Congrès de l'Humanité et le Féminisme au point de vue de l'harmonie.

*Un souvenir*, revue mensuelle de variétés littéraires et scientifiques, par Victor Pujo (Tarbes).

---

Nous rappelons que le *Congrès de Verban et Deutscher Occultisten* aura lieu à Munich le 31 mai et le 1er juin courant, sous la direction de M. Max Rahn, secrétaire de l'association, à Munich, Kunstgewerbeverein Pfandhans Strasse n° 7.

A la salle d'Encouragement, place Saint-Germain-des-Prés, a eu lieu le 14 mai une grande *Séance expérimentale des sciences psychiques et occultes*, donnée au profit de l'établissement des sourdes-muettes de Pelousey (Doubs) organisée par Mme de Saint-Germain, avec le concours de Jules Bois, d'Ely Star, Mme de Thèbes, Mme Génia Lioubow, pour la partie scientifique, et, pour la partie artistique M. et Mme Hammer, Mlle N. Bergendall, Mlle Eva Salomons, MM. Eugène de Grossi et Gaillard.

---

## Nouveaux ouvrages reçus.

*Théories et procédés du Magnétisme*, par M. H. Durville, un volume in-18 de 360 pages, relié, prix 3 francs.

Le compte-rendu de cet ouvrage sera donné dans le prochain numéro de la Revue.

*De la vision provoquée chez les aveugles* et d'un nouveau procédé d'hypnotisation, par Marius Decrespe, 0 fr. 50.

*Compendio de la Gran Doctrina* du missionnaire Hugo Polo ou résumé de ses œuvres fait par M. Quiteria Bilbao à Santiago de Chili, c'est un grain de sable, dit l'auteur, qu'il offre à l'œuvre immense de ce grand missionnaire.

---

Nous avons reçu d'Angleterre un imprimé à propos d'une phrase de M. Bouvery : *Le ridicule tue le spiritisme*. L'auteur qui signe : X, prie la presse spirite et spiritualiste d'insérer cet article dans lequel il demande, principalement, la création de *Comités de contrôle* pour les *médiums*, afin d'éviter les mystifications nombreuses constatées dans bien des groupes d'études. Nous souhaitons que l'idée de M. Bouvery puisse aboutir, mais il y a bien à faire pour arriver au but qu'il se propose, et que d'ennemis en perspective ! Mais M. Bouvery a raison, la vérité, la lumière avant tout.

---

*Le Gérant* : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

## Publications spirites et spiritualistes périodiques

**Le Messager**, journal bi mensuel, à Liége (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

**Le Moniteur spirite et magnétique**, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

**Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

**L'Humanité intégrale**, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

**La Vie d'Outre-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

**La Lumière**, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

**La Religion universelle**, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

**La Curiosité**, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

**La Paix universelle**, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

**Revue scientifique et morale du Spiritisme**. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

**Journal du Magnétisme**, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

**L'Initiation**, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

**Proceedings of the Society for psychical Research**, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

**Borderland**, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

**Light**, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

**Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

**The Banner of Light**, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

**The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

**Light of Truth**, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street: C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

**Annali dello Spiritismo**, mensuel, Turin, via Ormea nº 3. — 8 fr. par an (33e année).

**Lux**, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

**Vessillo Spiritista**, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

**Revista di Studi psichici**, mensuelle; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

**Revista Espirita**, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 16 reis par an.

**La Fraternidad universal**, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

**O. Psychismo**, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

**Reformador**, mensuel, rua da Alfendega, nº 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

**Constancia**, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 441, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

**Revista Spirita**, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

**La Nueva Alianza**, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

**La Luz**, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

**Luz Astral**, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

**A. Luz**, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

**Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou); directeur, Carlos Paz Soldan.

**La Estrella Polar**, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

**O Religio Spirita**, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

**La Revelacion**, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

**La Revelacion**, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, nº 2, Caracas (Venezuela).

**Verdade et Luz**, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

**Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt** (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an

**Psychische Studien**, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

**Le Sphinx**, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

**Neue Spiritualistiche Blatter**, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

**Le Rébus**, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

**Sphinx**, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

**Revista Noua**, revue mensuelle illustrée, grand in-4º, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

**Norgendœnringen**, mens, Skien (Norwége)

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.